CPED

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT
TUDES ET DE DOCUMENTATION

o 239 Mars 1979

glises :

DES RIVALITÉS A UNE ACTION COMMUNE

listoire :

ENJEUX INTERNATIONAUX

R. 135-79 à 196-79 8 F



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 10 MARS 1979

Animation-Bulletin : rapport moral

Rude tâche que celle, année après année, de relire avec vous l'hist des douze derniers mois du CPED. Faut-il tenter de la replacer dans histoire plus large, celle de notre société française, sous l'angle de productions écrites ? Par-delà le rideau des « best-sellers », des prix l raires, quels livres avons-nous donc découverts qui nous ont donn penser, ou invités à penser autrement ? Mais cette question n'en pré pose-t-elle pas une autre : qui sommes-nous, où nous situons-nous, à tir de quel point de vue, de quels critères, pour faire ces découvertes livres ?

Pour y répondre, c'est sans doute vers notre propre évolution, de quelques années, qu'il faut nous tourner.

Certes, depuis la création de notre Centre, bien des organismes, c notre protestantisme même, ont pris l'habitude de constituer, parfois diffuser, une documentation pour les besoins de leur action ; ou m ils ont mis sur pied un service d'information, pour faire connaître l activités, et trouver pour elles un soutien moral et financier.

La documentation que rassemble le CPED ferait-elle double em et aurait-elle perdu sa raison d'être ? Ou bien serait-elle tout à fait d rente dans son objectif ? Certes, le CPED ne constitue pas une docume tion en vue d'une action concrète précise. Ce qui l'intéresse, c'est de voir confronter les diverses documentations possibles, en relation les actions, les divers engagements : c'est de faire apparaître les diffé ces de points de vue, d'appréciations, qui s'y manifestent ; c'est de s'i roger sur les valeurs, les idéologies, qui les fondent. L'objectif du CP c'est au fond rassembler des documentations disponibles pour perme un « traitement critique » par les usagers du Centre.

Cet objectif explique rétrospectivement pourquoi, au CPED, nous sommes tellement intéressés, ces dernières années, aux *méth de lecture,* étant entendu qu'on ne va pas lire n'importe quoi n'imp comment. Pourquoi aussi, face à l'inflation de l'imprimé, nous a cherché comment partager, comment *mettre en commun* nos lect pour mieux les pondérer les unes par les autres.

Et si nous évoquons les sujets de nos précédentes A.G., quand la de conscience « écologique » a provoqué la parution de nombreux ou ges, nous avons cherché quelles préoccupations, quelles aspirations faisaient ainsi jour, et quelles inquiétudes : c'était un fil conducteur nous aidait à situer les livres les uns par rapport aux autres. Et en m temps, certains de ces livres nous faisaient entrer dans la quête d'un ternative à notre système de société, avec une interrogation sur les va qui la fondent : le progrès, la croissance économique, la rationalit travail, etc., enfin le principe de la représentation démocratique, notre question d'aujourd'hui : « qui décide ? qui contrôle ? Pour cer d'entre nous, il y avait aussi le besoin d'une lecture autre des textes ques, avec peut-être, en filigrane, le rêve d'une alternative à notre « ensemble » de chrétiens...

Car dans notre sigle, n'est-ce pas, il y a la lettre P., et nous ne lons pas l'oublier, nous résoudre à n'être plus qu'un kyste, ou une repliée sur elle-même, quand sous nos yeux un certain type de so est appelé à faire place à... autre chose qu'il faut imaginer et const

M.-L. F

Nouvelles du Centre

Voici le Bulletin d'après notre Assemblée Générale. Comme vous l'avez ι dès le Bulletin de janvier, notre exercice financier pour 1978 accuse un éficit dû au coût du Bulletin : merci à tous ceux qui nous aident à « comenser » les abonnements à tarif réduit par un don... ou le résultat d'une ollecte. Pouvons-nous cependant éviter une augmentation en cours d'année ? ien n'est moins sûr !

Parmi les informations statistiques, retenons que les prêts de livres se nt élevés à 463 dont 202 à Paris et 261 en province : chiffres en augmentaon d'environ 6 % sur 1977. En outre 114 personnes sont venues « consulter ır place ». 80 bibliographies ont été établies en 1978. Les demandes de ocumentation ont porté notamment sur les sujets suivants : Bible, catéchèse, stoire du protestantisme, éthique personnelle et familiale, problèmes sociaux politiques.

Le projet de rapprochement avec l'IPT et d'implantation dans des bâtients à construire au 83 bd Arago en est au point mort : un vœu dans ce ns vient d'être présenté à l'Assemblée Générale de la Fédération Protestante ιi vient de se tenir à la Grande Motte.

La séance de l'après-midi de notre assemblée générale a été particulièment intéressante, en raison des informations de première main qui nous ıt été données sur la situation énergétique mondiale, en relation avec les oblèmes démographiques et politiques, par M. Lionel Taccoen, auteur de La guerre de l'énergie est commencée » (Flammarion, 1979). L'Assemblée énérale aura lieu le 1er mars. Le sujet tournera autour du problème du uvoir et de la représentation démocratique.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible, exégèses et théologies

Daniel LYS.

L'ECCLESIASTE OU QUE VAUT LA VIE ?

Trad., introduction générale et commentaire 1/1 à 4/3.

Paris, *Letouzey et Ané*, 1977, 429 pages, P. 142.

Ce livre est le premier volume d'une thèse de doctorat ès lettres c crée à l'Ecclésiaste. L'entreprise est considérable. Une introduction f point des questions touchant à la sagesse, à l'origine du livre (auteur, lieu), à sa composition (structure, unité, intention) et à son utilisation (nicité, usage dans le culte d'Israël).

Le commentaire s'appuie sur une étude exégétique fouillée, et un quête lexicographique quasi exhaustive. L'A. met en valeur l'extraord richesse du texte original, en souligne les jeux de mots, les allusions, l sonances les plus diverses. Il passe sans cesse des considérations sur le lui-même aux questions et convictions qui s'y expriment et conjoint à l'exégèse un commentaire théologique et même parfois homilétique.

Daniel Lys nous propose sa traduction du livre de l'Ecclésiaste tente de rendre en français quelques-unes des richesses du texte or L'entreprise est difficile. Il faut constater qu'on éprouve parfois le de se référer au commentaire pour être sûr de comprendre la traduct

On trouvera une étude critique approfondie de cet ouvrage d revue « Etudes théologiques et religieuses », 1978, pp. 402-409, sous la de Daniel Bourguet.

Le travail de Daniel Lys est, pour l'essentiel, accessible à tous. fois, l'auteur ayant choisi de mêler les considérations techniques touc la grammaire et au vocabulaire et l'explication théologique, les non- listes risquent par moment de se laisser aller au découragement. On n que les encourager à ne pas abandonner devant des développemen seuls les bons connaisseurs de l'hébreu apprécieront, pour pouvoir p du commentaire théologique, toujours simple, clair, et le plus souvent et pratique.

J.-P. MONSARR

.. M'CAW, J.A. MOTYER. 136-79

LES PSAUMES. Commentaire.

Extrait du Nouveau Commentaire biblique.

Suisse Saint-Légier, éditions Emmaüs, 1977, 112 pages P. 31.

Ce commentaire, préfacé par A. Kuen, est probablement traduit ou adapté de l'anglais (ses auteurs « comptent parmi les meilleurs spécialistes des sciences bibliques du monde anglophone », p. 7). Il s'adresse à des croyants qui cherchent à affermir leurs certitudes.

Une introduction de 6 pages précise la position des auteurs. Un paragraphe d'allure critique attribue rapidement aux Psaumes une origine ancienne (Royauté) ; un autre paragraphe répartit les Psaumes en genres littéraires, et souligne leur insertion dans le culte du Temple ; un autre encore, intitulé « Les idées maîtresses du Psautier » esquisse en trois colonnes denses une théologie des Psaumes. (Dans cette introduction, les ouvrages cités, même les auteurs allemands — Gunkel, Noth, Weiser — et français — De Vaux — le sont d'après des éditions anglaises, — sauf pour Robert Martin-Achard, p. 14.)

Le commentaire lui-même, en moins de 100 pages pour les 150 Psaumes, suit pas à pas les versets, souvent même les stiques, et souligne ou établit l'enchaînement des idées. Les Psaumes « De David » sont souvent mis en relation avec les deux livres de Samuel auxquels ils sont censés se référer. Le commentaire donne parfois l'explication de tel terme hébraïque que les traductions risquent de dénaturer ; les noms divins sont cités. D'une manière générale les traducteurs ou adapteurs tiennent compte de ce dont peut disposer un lecteur français : la Version Synodale et la Bible de Jérusalem sont mentionnées. Mais l'impression qui prévaut (est-ce à tort ?) est que la traduction habituelle (probablement Segond) suffit à l'intelligence du texte et contient tout le message.

Le commentaire — et c'est une richesse — est émaillé de références : outre les deux livres de Samuel et les Psaumes eux-mêmes, les livres les plus souvent cités semblent être les livres prophétiques, et, apparemment sans aucun problème, le N.T.

Bien des croyants, probablement, trouveront dans ce commentaire un peu de ce que l'on cherche volontiers dans les méditations quotidiennes des calendriers destinés à l'édification des fidèles. D'autres seront gênés par l'impression que toutes les questions semblent résolues. Tout y est systématisé : la vie du croyant, la démarche de sa foi et de son obéissance répondent à des normes bien précises. Nourriture pour certains croyants, ce commentaire ne le sera certainement pas pour tous...

A. STRAUCH.

J. VERMEYLEN. 137-79

DU PROPHETE ESAIE A L'APOCALYPTIQUE. Isaïe I - XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël. Tome II.

Paris, *Gabalda,* coll. « Etudes bibliques », 1978, 824 pages, P. 236.

Il faut signaler la parution de la deuxième partie de l'étude de J. Vermeylen sur le premier Esaïe. (Analysé dans le Bulletin n° 234 du C.P.E.D.)

L'auteur poursuit ici son étude de l'élaboration littéraire du corpus prop
que en liaison avec l'histoire religieuse d'Israël.

Dans une première partie, l'A. aborde l'étude de la composition raire du Troisième Esaïe qui confirme l'importance de la relecture du en fonction des préoccupations du « Reste saint » d'Israël, il étudie égale les relectures deutéronomistes des livres d'Amos et de Michée et les disc prophétiques en « hoy » (structure des oracles, leur usage dans l'A.T. e littératures proches-orientales anciennes, les en « hoy » dans la prophéti VIII[e] siècle et dans l'histoire ultérieure).

La dernière partie est consacrée à un essai de synthèse diachroniqu l'ensemble de la formation de l'ouvrage Isaïe I-XXXV ; l'A. montre ment l'histoire de la formation est révélatrice d'une évolution de la théo d'Israël et de sa vision du monde. Il en définit lui-même les sept é principales :

1. Yahvé, Dieu moral et Israël peuple pécheur : la prédication d'Es
2. Retour aux catégories mythiques et messianisme dynastique.
3. Comment distinguer la conduite de Yahvé ? relectures deutéronor nes.
4. Fin du monde païen et salut d'Israël.
5. La conversion des infidèles.
6. La revanche sur les impies.
7. Les ultimes remaniements du livre.

Signalons à nouveau la grande clarté de ce livre et la précision de t ces études, faites dans un langage accessible, malgré leur haute techn Une table des textes et une importante bibliographie vient heureuse compléter la publication de cette étude du message prophétique.

V. MONSARRAT.

1

LES EVANGILES ET LES ACTES DES APOTRES. Traduction Nou sur le texte grec, avec introductions et notes.

Paris, *Apostolat des Editions,* 1978, 383 pages, P. 6.

Cette nouvelle traduction des quatre évangiles et des Actes est R. Tamisier pour Marc et Matthieu, Ch. Augrain pour Luc et Jea texte des Actes vient de Fr. Amiot. Chaque évangile est précédé d'une duction de 2-3 pages sur l'évangéliste, surtout. Le volume de très peti mat comporte encore quelques cartes de géographie.

Souvent proche de la T.O.B. la traduction cherche la simplicité notes en bas de page soulignent les citations de l'Ancien Testament, le sions à la géographie et à l'archéologie ou le sens de certains mots techn Les notes évoquent aussi d'autres textes du même évangile, qui servent de commentaire succinct. Parfois même, le traducteur mentionne divers terprétations d'un verset difficile (ex. Lc 12, 49), ou, quand il s'agit d les caractéristiques littéraires de la rédaction du troisième évangile. Le

eurs fournissent enfin quelques indications historiques sur les premières écennies du christianisme primitif dans les notes des Actes des Apôtres. Ce olume vise incontestablement un large public.

J.-D. D.

Michael WOLTER. **139-79**

ECHTFERTIGUNG UND ZUKUNFTIGES HEIL. Untersuchungen zu Rö 5 : 1-11.

Berlin, *W. de Gruyter,* 1978, 246 pages, P. 145.

« Justification et salut à venir : recherches sur Romains 5 : 1-11 » telle st la traduction du titre que M. Wolter a donné à son exégèse de Romains : 1-11 présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Heidelberg n 1977. Bien qu'il s'en défende dans la préface, il s'agit d'une monographie avante où l'auteur avance lentement dans l'établissement du texte, le dialogue critique avec les exégètes de ce passage, les accentuations différentes t les interprétations subtiles de la théologie paulinienne vue à travers une éricope où le présent et le futur de l'existence chrétienne disent le « déjà » t le « pas encore » de notre justification par la foi.

L'eschatologie paulinienne utilise les schémas d'interprétation de la Tradion juive, mais n'est pas enfermée dans une délimitation logique, elle fait pparaître au contraire « la compétence discursive » de l'apôtre dans les mulples champs de la Parole.

Après avoir situé Rom 5 : 1-11 dans l'exégèse contemporaine, l'auteur emonte à l'interprétation de Rom 3 : 21-26 qui lui fournit l'arrière-plan néessaire. Dans une longue troisième partie intitulée : « la dimension eschatologique de la justification par la foi », l'auteur insiste sur quatre articulations nportantes : « Réconciliation et paix avec Dieu », « Accès à la grâce », « Espérance de la seigneurie de Dieu » et « l'Honneur de Dieu ». La quatrième artie présente Rom 5 : 1-11 comme la clé qui ouvre toute la lettre aux Romains, La dernière tire quelques conclusions où l'on passe de l'exégèse à interprétation théologique. Quatre excursi interrompent cette patiente reherche le premier sur la justice de Dieu dans Rom 3 : 21, le second sur la ritique textuelle de Rom 5 : 1ss, le troisième sur les rapports de Rom 5 : -4 avec 1 Pierre 1 : 6 et Jacques 1 : 2. Le dernier sur le sens du « dia » ans Rom 5 : 5. Si on ajoute qu'il y a plus de huit cents notes en bas de ages, on aura une idée du sérieux de cette recherche académique.

G. TOURNE.

. FEUILLET. **140-79**

'AGONIE DE GETHSEMANI. Enquête exégétique et théologique suivie d'une étude du « Mystère de Jésus » de Pascal.

aris, *Gabalda,* 1977, 344 pages, P. 100.

Le sous-titre de cet ouvrage précise qu'il s'agit autant d'une œuvre xégétique que théologique ; l'auteur consacre la moitié de son travail à un

examen du passage biblique de l'agonie de Jésus dans le jardin de Ge mané ; mais il veut aussi faire plus : aborder les récits de la Passion d sus en théologien. Il propose ainsi son étude du récit de l'agonie « co une clé pour une intelligence approfondie du drame de la Passion, et p fait même, du mystère de notre rédemption ». Au fond A. Feuillet conf exégètes et théologiens, avec l'aide de Pascal d'ailleurs : le récit de l'a de Jésus, mais aussi tous les récits de la Passion de Jésus, offrent une ré au problème du mal ; par sa Passion Jésus se rend victorieux des puiss mauvaises et particulièrement du péché de l'homme, inauguré avec A On voit par là que le labeur exégétique de l'auteur vise d'abord à répo à des questions humaines fondamentales : que faire devant la peur mort ? devant le sentiment d'être abandonné par Dieu ? devant le senti de culpabilité ?

Ceci dit, la partie exégétique examine les différents récits de l'a dans les évangiles. Tout en soulignant l'insuffisance des interprétations e tiques de ce passage, A. Feuillet se fait le champion d'une interprétatio privilégie l'arrière-plan des poèmes du Serviteur d'Esaïe dans le récit d gonie. Visiblement irrité par les études de critique littéraire réalisées Bultmann, « le Maître de Marbourg », et ses disciples, l'auteur examin divers travaux qui ont été publiés sur ce passage. Préférant s'en tenir à arguments « objectifs » (sic), il défend le maximum d'historicité dans ce sage et privilégie le texte de Matthieu contre celui de Marc, là encore c la tendance habituelle à considérer toute étude synoptique uniquement à tir de l'évangile de Marc.

Ayant pris le contre-pied des tendances exégétiques actuelles, au m d'une recherche minutieuse sur la tradition et la rédaction de ce passa sur le texte dans son contexte respectif, l'auteur éparpille ses nombr remarques de détail sur quatre chapitres dont surtout le troisième ten rendre compte des particularités propres à chaque évangéliste. On y tro maintes remarques pertinentes pour une étude de détail de cette périco compris dans le chapitre IV sur Luc, Jean, l'Apocalypse et l'épître au breux. Mais on a de la peine à suivre l'auteur dans ses nombreux exc et dans sa tendance constante à déborder le récit de l'agonie pour de la souffrance humaine et du sentiment de culpabilité. C'est un ou à méditer.

J.-D. Dubois

Thaddée Matura. 1

LE RADICALISME EVANGELIQUE. (Aux sources de la vie chréti

Paris, *Le Cerf*, 1978, coll. « Lectio divina, 97 », 212 pages, P. 59.

Certaines paroles de Jésus nous laissent abasourdis : entre un littér naïf mais impraticable et une interprétation lénifiante, comment acc par exemple, l'exigence imposée au (jeune) homme riche ? Un prof d'exégèse et de liturgie canadien a rassemblé par thèmes toutes ces int lations qui, dans les Synoptiques, « déstabilisent » (« désinstallent », p. le disciple. Son plan est simple : présentation puis étude des textes,

nalyse des questions ouvertes par ce parcours à travers les paroles du Christ es Evangiles.

La thèse soutenue : il n'y a pas de destinataire privilégié de ces paroles, ui ne sont que les « arêtes vives » d'un ensemble concernant tout disciple du hrist. Le radicalisme de la démarche « à la suite » de Jésus, celui de l'amour l'image de la générosité du Père, la totale gratuité du service chrétien, nfin l'invitation au partage des biens, tout n'est compréhensible qu'à cause e ce centre : Jésus l'initiateur de la vie nouvelle.

L'essentiel du livre est évidemment fait d'analyses des textes (sur le noncement aux biens matériels, la loi réinterprétée par Jésus, la condition uffrante du disciple). Travail qui se veut sérieux mais sans appareil scientique encombrant : il fait réfléchir même qui n'est pas d'accord avec telle cégèse (par ex. l'interprétation moralisante de la parabole du riche et de azare, p. 98). Derrière une étude de textes, c'est à coup sûr une remise en use de nos propres alibis et de nos lâchetés qui se fait entendre. Comment er en effet que, selon les propres termes de notre auteur, « le radicalisme nbrasse toute l'existence chrétienne et interpelle tous ceux qui s'y engant » ?

J. RIGAUD.

---

eorges BONNET. 142-79

U NOM DE LA BIBLE ET DE L'EVANGILE, QUELLE MORALE ?

aris, *Le Centurion,* 1978, 182 pages, P. 43.

Dans ce livre, préfacé par M. Jourjon, doyen de la Faculté de théologie Lyon, l'auteur s'est posé la question — éternelle et toujours actuelle — s rapports entre la Parole de Dieu et la « morale ». Il se place résolument r le terrain de l'Ecriture, qu'il divise curieusement en « Bible » et « évanle » (A.T. et N.T.).

En ce qui concerne l'*Ancienne Alliance,* il est clair qu'une recherche mole très diversifiée a préexisté à la révélation divine. Les « emprunts » à Egypte, à la Grèce, à la Babylonie... sont évidents. Dans leur matérialité les éceptes ne sont en général ni originaux, ni spécifiques, mais repris, ils sont mme transmués. Un rapport est établi entre la Parole de Dieu et l'existnce historique de l'homme. L'A.T. n'est ni une formulation abstraite, ni ie synthèse dogmatique, mais demande à chaque génération d'entrer, en nt que peuple de Dieu, dans une histoire où Dieu se manifeste, non seulement par ses hauts faits, mais aussi dans la vie la plus quotidienne. l'homme t engagé dans un projet divin qui le dépasse, et son agir est toujours une cherche de la volonté actuelle de Dieu.

Cinq lignes de force, essentielles à ce projet peuvent être distinguées : *la promesse-alliance,* don gratuit de Dieu auquel l'homme répond par la i. Israël est élu, mais pour révéler Dieu à toutes les nations. Respecter lliance, c'est aimer Dieu, le craindre, lui obéir, non dans un climat de légame, mais dans le service des autres. L'alliance est un rapport religieux tre Dieu et l'homme qui dépasse l'éthique, mais donne son fondement time à toute l'activité humaine. — 2) *La libération :* Dieu délivre de la ser-

vitude, du malheur, du péché (= relation faussée avec lui et les autres
la mort, et nous engage avec lui dans le combat contre toute servitude,
tique, économique, culturelle, morale, spirituelle. — 3) *la justice :* mot
C'est une manière d'être plus que d'agir, une rectitude dans les relation
l'homme avec Dieu et les autres. Les prophètes ont lutté pour que les «
ceptes » protègent avant tout les « petits », et ne dévient pas dans le ju
me et le légalisme ; la piété, le culte, n'ont aucune valeur sans la justice
est accord avec le dessein de Dieu sur sa création. — 4) *le règne de D*
c'est l'espérance d'Israël conçue à partir de réalités très concrètes. Elle
mène à relativiser et à démythifier le pouvoir royal : le roi n'est que
dataire de Dieu pour la justice, le droit, la paix. Mais la politique est un
de la liberté de l'homme et les réponses ne sont pas données toutes f
Le culte réactualise la rencontre de Dieu avec son peuple et fonde à
veau l'espérance eschatologique de la pleine manifestation de son Roya
— 5) *l'eschatologie :* elle naît de l'expérience que Dieu agit dans le mon
de l'espérance que la libération et la justice s'accompliront. Elle a une do
face : le jugement qui détruira et vengera le mal, et la nouvelle allianc
le cœur de l'homme sera transformé. Un temps nouveau viendra apr
« cassure » apocalyptique.

La nouvelle Alliance introduit une autre dimension. La Parole de
transmise par les Ecritures devient la Parole incarnée en Christ « selo
Ecritures ». Le Christ libère tout homme et tout l'homme. En lui se r
la nouvelle alliance, est présente la justice, se manifeste le Royaume ; c
en lui, c'est déjà entrer dans le royaume tout en restant dans l'attent
sa plénitude.

Les thèmes sont ceux de l'A.T., mais la nouveauté est l'incarnation
donne à l'univers sens et consistance. Si l'évangile n'est pas d'abord un
seignement moral, l'ordre éthique n'est pas supprimé. La foi révèle
toute relation avec l'homme (commandement d'amour, loi du pardon,
cepte de réciprocité...) atteint aussi Dieu en J.-C. Le mystère du Christ
sa relation au Père et sa communion aux hommes est d'un autre ordre
l'éthique, la raison ne peut rendre compte de l'incarnation. Le Chri
cautionne pas un « humanisme » supérieur, mais établit une identificatio
tre notre relation avec les hommes et notre relation avec lui.

Le message de Paul donne une grande importance à la parénétiq
reprend l'enseignement moral du monde païen et israélite, non pour en
une morale systématique, mais pour mettre en rapport la conduite du
tien avec la vie « dans le Christ ». Les thèmes ne sont pas nouveaux, m
motivation l'est : c'est le Seigneur qui est le fondement dernier de l'éth
la conversion ne supprime pas l'éthique, mais l'exige. L'homme est tou
précédé par Dieu dans son être et son action, mais il a une autonomie
rale à laquelle la révélation en Christ donne ses motivations profond

Quelques thèmes ressortent : celui de la *filiation,* déjà actuelle, ma
a encore à se réaliser pleinement. Celui de *l'Eglise, corps du Christ :* la
munion de l'homme avec le Christ n'est pas une fusion ou un amalg
les chrétiens forment entre eux une étroite communauté et sont ide
mystiquement mais réellement au Christ par le baptême. La politique, le
la justice, doivent être des lieux où le mystère du Christ se révèle d
présence aux autres et dans leur service. La communauté des croyant

ntière doit annoncer Christ par la parole, mais aussi par l'authenticité de a vie.

Trois dominantes : 1) la *vie communautaire en Eglise :* nous restons en-ore des « charnels » et devons essayer de vivre dans la concorde et la paix raternelles. D'ici la parousie nous avons à « inventer » notre comportement ıoral dans la liberté des enfants de Dieu qui se traduit dans la communion u Christ et aux frères, et où les règles de la morale commune et notre cons-ience ont encore un rôle à jouer. — 2) la *théologie du péché :* déjà pour les rophètes, c'est une relation faussée entre Dieu et les hommes. La croix évoile l'importance décisive de nos moindres actes. — 3) la *vie « unitive » n Dieu :* bien que les sacrements, les célébrations, aient un caractère sensible, ous restons toujours dans le domaine de la foi au Christ mort et ressuscité. 'alliance proclame la volonté de Dieu pour le monde, *ce* monde où nous ivons et où l'éthique est dévoilée comme un rapport continu avec le Christ. u niveau des réalités quotidiennes, une recherche patiente et difficile est écessaire, sinon on court le risque de cautionner les pires injustices, les tuations les plus aliénantes pour l'homme.

La Conclusion reprend les principaux points abordés et rappelle le rap-ort étroit entre la foi et l'éthique. Se réclamer du Christ, c'est s'engager vec lui selon les intentions que la Bible nous dit être celles de Dieu pour monde. La Parole de Dieu ne donne pas de recettes ou de solutions, c'est ı croyant de discerner les voies de sa fidélité. Nous ne pouvons donner ıe interprétation précise des « signes des temps ». La foi chrétienne ne ut être réduite à un humanisme. L'éthique n'est ni la condition préalable, le justificatif de la foi qui est d'un autre ordre ; celle-ci ne fournit pas de gles précises, mais donne à l'éthique ses motivations.

— Livre intéressant qui reprend d'un point de vue original la question ujours controversée des rapports de la foi et de la morale, en sortant déli-rément de la voie du juridisme, du légalisme, des commandements, des ponses toutes faites, pour s'engager dans celle de la liberté, de la respon-bilité, de l'inventivité, de la foi.

D. Appia.

ıymond Mengus. **143-79**

NTRETIENS SUR BONHOEFFER.

ris, *Beauchesne,* « Point Théologique, 29 », 1978, 76 pages, P. 24.

A notre époque où lire demande plus d'effort qu'écouter, les conversa-ns enregistrées font souvent des succès de librairie. Mais quand la vedette st connue que des amateurs de théologie ? Tous ceux pour qui Bonhoeffer te un compagnon de route trouveront dans ces quatre entretiens plus qu'un isir de curiosité, en tout cas.

Auteur d'un épais volume sur *Théorie et Pratique chez D.B.* (même éd.), Mengus en a extrait ici le texte dialogué de ses rencontres avec H. Gol-tzer (et l'engagement politique au nom de l'éthique évangélique), W.A. ser't Hooft (et ses souvenirs de rencontres), E. Bethge, l'ami et l'éditeur, in G. Ebeling, condisciple de Bonhoeffer au séminaire de Finkenwalde.

Plus que des détails biographiques ou anecdotiques, c'est la pensé spiritualité, la personnalité théologique de D.B. qui font l'objet de ces i views, qui supposent donc chez le lecteur une certaine familiarité avec l vre du prisonnier martyr de Tegel.

Jacques RIGAUD.

Eglises : des rivalités à une action commu

Grado G. MERLO. 14

ERETICI E INQUISITORI NELLA SOCIETA PIEMONTESE DEL T CENTO.

Turin, *Claudiana,* 1977, 316 pages, P. 44.

Le volume comporte deux sections d'égale longueur : 1 — Un ex historique, en particulier une étude de leur insertion sociale des mouven religieux dissidents dans le Piémont du 14e s., d'après les comptes rendus divers procès d'inquisition. L'auteur est médiéviste et enseigne à l'Unive de Turin ; 2 — La transcription de deux documents inédits, les relations procédures conduites par les inquisiteurs dominicains Alberto de Castel à Giaveno en 1335 et Tommasso di Casasco à Lanzo, en 1373.

Chacun sait avec quelle réserve ces témoignages doivent être utilisés Merlo remarque à juste titre qu'ils sont plus vivants et près de la réalité c ne le suppose (disons en passant que ce latin est très accessible). Il donne l'image d'un syncrétisme hétérodoxe vécu au creux de la répre sans qu'on puisse isoler le mouvement vaudois. Des tableaux synopt permettent de comparer les « erreurs » des principaux interpellés. De ce là des Alpes, d'ailleurs, les inquisiteurs cherchaient moins à combattre doctrines ou à réduire tous les déviants qu'à obtenir des indications su tinérance des prédicateurs, pour les atteindre. Ce travail apporte un e fouillé d'histoire sociale, une contribution détaillée à la connaissance de tivité de l'Inquisition qui éclairent la reprise en main de la situation l'Eglise romaine dans l'Italie mouvante du 14e s. après la grande peur bouillonnement du 13e et avant l'affirmation hussite. Fournissant de un matériel de première main dont l'intérêt est évident il sera certaine considéré comme très important ; bien entendu sa lecture demande une taine connaissance des problèmes. Une carte, des reproductions hors des manuscrits, une abondante bibliographie, des notes en bas de page index complètent ce beau livre.

J.-M. LÉONARD

Jaréd WICKS.

LUTHER.

Paris, Ed. *Beauchesne,* coll. « Dictionnaire de spiritualité », 1978, 86 P. 19.

Tirage à part de l'article « Luther » du Dictionnaire de spiritualité par Beauchesne (Paris, 1976, t. 9, col. 1206-1243), ce petit opuscule a

auteur un jésuite américain, élève du luthérologue allemand E. Iserloh. — Après avoir rapidement décrit la vie et l'œuvre de Luther jusqu'en 1512 (p. 1-5), J.W. — qui tente de présenter le Réformateur du point de vue de la spiritualité — insiste longuement sur la « théologie de la croix », fruit de la méditation des Psaumes et des écrits pauliniens (p. 7-24), avant de parler des « décisions de la Réforme » (p. 25-46), de la vie et des œuvres des années ultérieures (p. 47-55) et de conclure par une présentation de la doctrine spirituelle de la maturité du Réformateur (p. 57-74).

Cet ouvrage présente, certes, quelques lacunes et quelques restes de parti-pris. C'est ainsi qu'à notre avis l'a. passe trop rapidement sur l'important traité de la liberté chrétienne (p. 35) ; il ne dit rien des motifs spirituels qui ont poussé Luther à condamner la révolte paysanne dont J.W. laisse entendre (p. 40-41) qu'il porte une grande part de responsabilité, comme il porte, selon l'a., celle de beaucoup d'autres désordres et laisser-aller... Ce livre ne se recommande pas moins par une sobriété qui va droit à l'essentiel et par d'abondantes citations du Réformateur, empruntées souvent à la traduction française de ses œuvres (Labor et Fides). Il dégage bien et il expose soigneusement les idées maîtresses de Luther. Il donne enfin, non seulement à la fin de chaque chapitre, mais aussi en conclusion de l'ouvrage (p. 75-83), une copieuse bibliographie des livres et articles, catholiques et protestants, français et étrangers, consacrés au Réformateur, à sa vie et à ses idées, bibliographie malheureusement limitée (mais comment J.W. pouvait-il faire autrement ?) aux publications postérieures à 1960.

Même s'il faut regretter que beaucoup de citations (latines) et de titres (allemands et latins) des œuvres de Luther ne soient pas traduits en français, cet opuscule rendra d'éminents services pour promouvoir l'effort de compréhension réciproque qui marque le mouvement œcuménique actuel.

A. Greiner.

Daniel Olivier. **146-79**

LA FOI DE LUTHER — LA CAUSE DE L'EVANGILE DANS L'EGLISE.

Paris, Ed. *Beauchesne*, coll. « Le point théologique n° 27 », 1978, 256 pages, P. 37.

Ce livre du meilleur luthérologue catholique français contemporain est la thèse que le Père Olivier a soutenue avec succès en octobre 1978 pour l'obtention du grade de Docteur en science théologique du 3e cycle devant l'Institut catholique de Paris.

Pour présenter au grand public le Réformateur allemand, l'a. renonce pratiquement à faire une biographie. Il préfère aller droit à l'essentiel. Après avoir situé Luther dans le contexte de « la foi de toujours » et après avoir ainsi dégagé ses racines profondément « catholiques », ce dont il faut lui savoir gré, (p. 22-55), D.O. présente les idées maîtresses du Réformateur : « l'Evangile » (p. 56-72), « le problème du salut » (p. 73-110), « être juste — par la foi » (p. 111-152), « croire en Jésus-Christ » (p. 153-182) et « quelle Réforme ? » (p. 183-222), en renonçant délibérément au recours à des cita-

tions fragmentaires et en choisissant de reproduire in extenso (ou pres
quelques grands textes luthériens comme l'introduction à la lecture de l
tre aux Romains (p. 115 ss) ou la Confession de foi de Luther (p. 19
Cette méthode permet à D.O. d'éclairer et de discuter pour ainsi dire
chaud » les grands thèmes de la pensée et de la foi luthériennes et elle
de ce livre un excellent instrument de travail pour tous les groupes œcu
niques désireux d'entrer dans l'aventure spirituelle de celui qui n'avait d'a
désir que celui d'être un témoin de l'Evangile dans l'Eglise et dans le mo
Ajoutons que, chemin faisant, l'a. fait justice de tous les discours amb
que l'on peut lire sur l'« angoisse de Luther » (p. 139 ss) et que de nombre
et précieuses notes de bas-de-pages lui fournissent d'amples occasions
mises au point lumineuses au sujet de certaines divergences, souvent
saisies, entre catholiques et protestants. Notons également l'ampleur d
bibliographie.

Le livre de D.O. a, selon nous, un autre mérite, et nous pensons
particulièrement à son dernier chapitre, intitulé « La foi de l'Eglise pap
(p. 223-252) : il montre comment, bloquées l'une en face de l'autre dans
opposition figée, le catholicisme post-tridentin (qui met l'accent sur l'Eg
sur le dogme et sur l'autorité pontificale) et le protestantisme (qui s'eff
de continuer à mettre l'accent sur l'Evangile) ont l'un et l'autre raté l'é
gélisation des hommes dans les deux grands tournants de leur histoire
représentent la Renaissance et l'avènement de l'ère industrielle. Vatica
ouvre heureusement de nouvelles perspectives ; la cause de l'Evangile ém
à nouveau dans l'Eglise ; tous les espoirs sont permis, à condition que
cause triomphe chez les uns et chez les autres en dépit de tous les inté
mes.

En écrivant son livre, D.O. fait œuvre de pionnier œcuménique. I
cherche ni à réhabiliter Luther, dont il souligne les faiblesses, les limite
ce qui lui apparaît comme des erreurs. Il ne croit ni au « grand retour
à une « révision des dogmes ». Il élève le débat. Voyant en ce Luther
étudie depuis de nombreuses années et dont il cherche à promouvoir l'é
« l'homme qui a ramené l'Eglise au seul combat qui soit vraiment néce
re » (p. 249), celui de la « cause de l'Evangile » précisément, il souhaite
les Eglises suivent la même voie et qu'elles retrouvent, dans l'Evangil
dans sa proclamation actuelle, à la fois leur raison d'être et leur unité.

A. GREINER.

Maximilien MISSON. 14

LE THEATRE SACRE DES CEVENNES.

Les Presses du Languedoc, Brignon (Gard), 1978, 214 pages, P. 55.

Il a déjà, (bulletin CPED, juin 1978, n° 345-78) été rendu compte d
récente réédition en REPRINT du *Théâtre Sacré,* et j'ai naturellemen
cette occasion, essayé d'indiquer le caractère de témoignage vivant —
extraordinaire — qu'offre le *Théâtre.* Je n'y reviens donc pas ici. Quel
mois après seulement en paraît une autre réédition de type différent, en
ractères d'imprimerie modernes et à l'orthographe actualisée, avec intro
tion et notes de J.-P. Richardot.

L'on peut être surpris de cette concurrence, ou de ce gaspillage de orces ; il reste que l'édition Richardot s'adresse à un public plus large, noins préparé.

L'introduction (25 pp.) est dans l'ensemble bien informée. Elle ne dit ue peu de chose du *Théâtre,* dont le texte parle par lui-même (toutefois J.-P. R. note avec raison son aspect « journalistique », sources de différentes tenances entrelacées). L'essentiel de cette introduction a pour objet de faire omprendre comment l'on en est arrivé au prophétisme cévenol et à la guerre es Cévennes.

L'on pourrait y pourchasser quelques menues erreurs de même que a bibliographie, où (p. 214) M. Henri Bosc est prénommé Francis. La plus érieuse (p. 24) concerne le problème délicat des pasteurs « apostats » de la Révocation. J.-P. R., bien qu'il le cite, ne donne pas sa véritable importance u travail de feu S. Mours (1968) sur *Les Pasteurs à la Révocation,* qui rend aducs tous les jugements antérieurs, ceux de Matthieu Lelièvre (l'« inventeur » du nombre de ces « apostats » porté au tiers du total), de Ch. Bost, 'E.-G. Léonard, qui ont suivi Le lièvre. S. Mours a *démontré* que l'on avait ortement exagéré cette proportion, et très clairement expliqué d'où provenait l'erreur (involontaire) de M. Lelièvre. Cependant — origine, je pense, de erreur de J.-P. Richardot — c'est dans les Cévennes et le Vivarais que la roportion est la plus forte, et la plus proche du tiers ; point de fait, donnée tatistique, dont l'on n'a pas l'explication.

D. R.

---

rturo Genre, Oriana Bero. **148-79**

EGGENDE E TRADIZIONI POPOLARI DELLE VALLI VALDESI.

urin, *Claudiana,* 1977, 228 pages, P. 31.

Cet ouvrage contient des légendes et des souvenirs recueillis dans les allées des Alpes Vaudoises par Jean Jalla qui fut pasteur de l'église vaudoise la fin du 19e siècle, et enseigna plus de 40 ans au collège vaudois de Torre ellice et par Marie Bonnet, fille d'un pasteur Vaudois.

Il est précédé d'une carte qui situe bien les vallées Vaudoises du Brianonnais, du Pelvoux et celles des Alpes Italiennes au N.-O. et au S.-O. de urin.

Ces légendes ont été éditées à Turin en langue italienne, certaines avec n regard leur version française.

Elles sont inspirées généralement par des catastrophes naturelles, des rayeurs fantastiques. Elles évoquent le Sabbat, les maléfices du diable mais ussi les brigandages et les persécutions religieuses. Nous lisons en particulier récit de l'enlèvement des deux fillettes du Sieur Gédéon Tavernier vers 740 au village des clos par des émissaires de l'hospice de Piguerol qui avait our mission de « catholiciser » les enfants des familles Vaudoises.

M. Deloche de Noyelle.

Jean FAURE. 14

HISTOIRE DES MISSIONS ET EGLISES PROTESTANTES EN A
QUE OCCIDENTALE DES ORIGINES A 1884.

Yaoundé, Editions *C.L.É.* (Paris, Librairie Protestante), 1978, 363 pages, P

Il faut être reconnaissant à Pierre Cadier d'avoir préparé l'éditio
manuscrit laissé par Jean Faure, ancien missionnaire au Togo, puis me
de la direction de la Sté des Missions de Paris, enfin pasteur au Maroc
minutieuses recherches nous valent un exposé sobre et précis de l'ori
des caractères, de l'implantation et de l'histoire des Sociétés missionna
surtout anglo-saxonnes, venues dans les comptoirs établis sur la côte de
frique Occidentale, et ayant pénétré de ces bases dans l'intérieur inconn
Continent. Mais surtout, à la lumière des faits et de son expérience, J
examine les méthodes, apprécie les résultats positifs ou non de ces e
prises, dégage des perspectives d'avenir et en tire des leçons éclairantes
nous aujourd'hui.

Sans tenir compte des limites de Territoires ou d'Etats qui n'exist
pas encore, ce sont les groupes de populations guinéennes ou soudan
ayant une certaine homogénéité linguistique qui sont considérées, ce
permet une vision plus globale de l'Afrique Occidentale. J. F. distingue
périodes : celle des *commencements,* jusqu'en 1840 : contacts difficiles
reurs, hécatombes de missionnaires (il en meurt deux cents entre quel
jours et deux ans de séjour) ; douze Sociétés missionnaires s'installen
tentent de s'installer, dont la moitié au Libéria qui se préoccupent d'a
des esclaves libérés. La seconde période, celle de *l'essor,* profitera des
expériences de la première, et c'est en particulier la « Church Missio
Society » au Yoruba et dans la région du Niger, et la « Mission de Bâle »
en bénéficieront. Enfin, depuis 1869, la période des problèmes, et d'a
celui du passage de la mission à l'Eglise, jusqu'au grand tournant marqu
la nouvelle conception coloniale de la politique européenne, qui abouti
découpage de l'Afrique Occidentale à la Conférence de Berlin en 1884.

Si les missionnaires de cette époque n'ont guère de curiosité ethno
que, ni le souci de l'étude des religions africaines, ils se montrent par c
respectueux des coutumes nationales, qu'ils distinguent des « coutumes i
tres » et des cultes païens qu'ils rejettent en bloc. Leur préoccupation d
nante est, dès le début, l'organisation d'Eglises africaines responsables
formation des cadres. Ce furent d'abord des Noirs antillais ou des mul
comme le méthodiste Freeman, mais bientôt l'accent fut mis sur la forma
avec une culture générale solide, de pasteurs africains parmi lesque
détachent déjà d'authentiques hommes d'Eglise, tels Samuel Crother, con
évêque à Londres par l'archevêque de Cantorbery en 1864.

On apprend des choses imprévues, par exemple que des pasteurs
sont placés à la tête d'Eglises comprenant un nombre non négligeab
paroissiens Blancs ; « ainsi des Noirs, d'une part traités en esclaves, pe
être d'autre part mis sur un pied de complète égalité par des « coloni
qui les acceptent comme leurs aumôniers ». Disons seulement qu'il s'agit
ouvrage très riche, dont l'abord est rendu quelquefois un peu austère p
complexité des situations, mais cependant très clair, plein d'enseigneme
de références précieuses pour qui veut connaître la vie de l'Ouest-Af

endant cette période. Son utilisation est facilitée par un tableau chronologique, deux index et une abondante bibliographie.

L'introduction de *Louis Joubert* place cette Histoire dans le cadre de Histoire générale. Il montre en particulier pourquoi au XVIII[e] siècle la ission protestante a une position « anticoloniste » et marginale vis-à-vis des itorités politiques et des Eglises établies — ou quelles sont les répercussions ir les populations et les missions de l'« appétit colonial » qui apparaît après 376. C'est dire l'intérêt de cette contribution.

J. KELLER.

150-79

GLISES ET CHRETIENS DANS LA 2[e] GUERRE MONDIALE : LA REGION RHONE-ALPES. Actes du Colloque de Grenoble, oct. 1976, publ. sous la direction de X. de Montclos, Moniq. Luirard, Franç. Delpech, Pi. Bolle.

esses Univ. de Lyon, 1978, 383 pages P.

Ce colloque tenu à Grenoble en octobre 1976 * avait parmi ses organiteurs Pierre Bolle, qui représentait à la fois le protestantisme et la Faculté Grenoble. C'est là une garantie sûre — en dehors de l'intérêt d'ensemble volume, qui est très vif — que le rôle des protestants comme acteurs des its, et des idées d'origine protestante (ou véhiculées par des protestants) est pas minimisé. Ce qui n'empêche pas que, sur tel ou tel point précis, le cueil ne puisse contenir quelque erreur au sujet de l'aspect « protestant » s événements (exemple, p. 151, André Philip qualifié de protestant libéral même (! ! !) opposé aux barthiens, par un maître-assistant de Lyon II). ssons sur ces imperfections, de faible importance.

Le recueil est subdivisé en cinq parties. Seule la deuxième (*La Révolution itionale*) ne dit à peu près rien du rôle des protestants (René Gillouin y est blié, bien qu'ailleurs, p. 299, le pasteur Roger Chapal ait parlé de ce rsonnage d'une façon exacte) ; Mlle Luirard (St-Etienne) y mentionne pendant, p. 73, les craintes de beaucoup de protestants qui y voyaient ine tentative pour renouer avec une société cléricale abolie ».

La première partie (*A la Veille de la Guerre*) contient notamment une cellente contribution de Pierre Bolle, *Le Nouvel Echo* (mensuel protestant la Drôme et de l'Ardèche **) *et le Nazisme :* analyse des rubriques « A vers le monde » et « La vie internationale » de ce mensuel, qui tirait en 39 à environ 20.000. Il est rappelé par P.B. (p. 45) qu'en 1939 le mensuel ommandait *Martin Niemöller, le témoignage d'un pasteur sous la croix* enève, past. Emile Marion), les extraits de *Mein Kampf* colligés par Valdo irrleman (dans les discussions, voir p. 53 une juste appréciation par P.B. la position — très conservatrice mais fougueusement patriotique — de D.), et Marc Boegner, *L'Evangile et le Racisme ;* et en février 1940 Johan iarten, *le Village sur la Montagne, Tableau de l'Eglise fidèle sous le régime i.*

La troisième partie (*La Persécution des Juifs...*) ne comporte pas de division « protestante », mais les protestants y apparaissent à chaque pa-

ge ; leur rôle (je ne cite *volontairement* aucun nom, il me faudrait une d
page, les noms sont dans le volume, p. 163 sq. et 209 sq.) a été très impor
capital même, dans les faits et dans la création, début 1942, de l'*A*
Chrétienne. Témoignages — précis et horribles — concernant les gra
rafles de 1942, p. 168 sq. et p. 207, 209, avec détails accablants concer
les Français vichystes. Appréciation modérée du rôle, bien timide, du car
Gerlier p. 168 et p. 204-206 ; timidité qui n'a pas empêché le cardinal d'a
prétendu, après la Libération, au Canada, avoir fondé *Témoignage Chr*
(p. 205) ***.

La quatrième partie (*Les Chrétiens et la Résistance*) débute par le rap
d'ensemble de P. Bolle. Il contient plusieurs études ou témoignages qui
cernent directement les communautés réformées de la région : L. Ducr
G. Rufin, *L'Ardèche ;* Daniel Atger, *Un pasteur au Vercors* (environ
protestants reconnus tels, sur 3.500 maquisards) ; Roger Chapal, *L'E*
d'Aouste-Saillans. Le rapport Bolle donne des citations relativement n
breuses (d'autres figurent dans sa contribution à l'*Histoire des Protestan*
France, ouvrage collectif, Toulouse, Privat, 1977) de textes d'esprit rési
émanant de M. Boegner, du Conseil de l'E.R.F. ou de celui de la Fédéra
protestante.

Enfin la partie des conclusions (*L'Automne 1944*, c'est-à-dire la Lib
tion) donne un étude de Roland de Pury, *Les Eglises et les Chrétiens à*
tomne 1944, qui n'est point une étude historique — elle tranche sur le
du volume — mais une sorte de méditation émouvante : en quoi et com
la fraternité de la Résistance, cette fraternité partielle (n'unissant que
tains chrétiens) mais dépassant les bornes confessionnelles, fut-elle g
d'avenir (p. 328-329 surtout) ?

Recueil passionnant et à étudier de très près (ne supporte guère la
ture cursive).

D. R

* Le volume porte une photo montrant la garde allemande présentan
armes *à Lyon* sur la place Bellecour. Ne pas le confondre (pour ce motif
parence extérieure) avec le colloque tenu *à Lyon* fin janv. 1978, qui porte s
même sujet mais à l'échelon plus large de la France entière : les acte
Lyon sont sous presse.

** En fait, la moitié sud de l'Ardèche ; le nord lisait *Réveil*.

*** Une bonne étude de Mme Bédarida, la spécialiste de T.C., con
sa diffusion dans la région (4e partie). Son livre est paru depuis (1977).

G. ZIZOLA. 1

L'UTOPIE DU PAPE JEAN XXIII.

Trad. de l'italien par M. Nobécourt.

Paris, *Le Seuil*, 1978, 322 pages, P. 56.

Giancarlo Zizola, journaliste d'« Il Giorno » et correspondant des
formations Catholiques Internationales », écrit en 1973 « L'utopia di
Giovanni », réédité avec des adjonctions l'année suivante, traduit au
en 1978 par Mathilde Nobécourt. Ce n'est ni une biographie ni un pa
rique, mais un recueil journalistique qui s'efforce de restituer un clima

omme, les questions qu'un pontificat de cinq ans lèguent au monde catho-que.

Trois parties : l'œuvre de Jean XXIII en faveur de la paix, du dégel avec Est, et du Concile Vatican II.

Dans la première partie, l'auteur replace le pape de l'encyclique « Pacem n terris » dans l'expérience de Roncalli pendant la guerre, son rôle d'ambas-adeur du pape en Turquie et en France, puis la crise de Cuba en 1962 ans le règlement de laquelle Jean XXIII a joué indirectement un certain ôle.

La deuxième partie analyse le règne du pape (oct. 1958-juin 1963) en onction d'une Ostpolitik qui suscite l'opposition de la Curie mais à laquelle ean XXIII restera attaché jusqu'au bout.

La troisième partie est consacrée à l'idée du Concile, sa germination et préparation. Pas de révélations spectaculaires mais des détails de coulisse : est ainsi que le texte de l'allocution aux cardinaux du 25 janvier 59 où ean XXIII parlait de « nos frères des Eglises séparées » a été publié par la uite en corrigeant cette première reconnaissance de la qualité d'Eglise aux ommunautés non catholiques (page 233).

G. TOURNE.

---

isabeth SCHMIDT. **152-79**

UAND DIEU APPELLE DES FEMMES. Le combat d'une femme pasteur.

éface d'A. Dumas.

ris, *Le Cerf*, coll. « Evangile au XXe siècle », 1978, 180 pages, P. 39.

Il y a 30 ans, cette année 1979, l'Eglise Réformée de France consacrait première femme au ministère pastoral, plein et entier. Il s'agissait, en fait, reconnaître à Elisabeth Schmidt la validité de sa vocation. Car ce n'est 'en 1966 que l'E.R.F. ouvrait sans restriction, le pastorat aux femmes.

Derrière ces deux dates se profile toute une histoire, celle d'une église, ıne tradition d'une société, que nous conte justement le pasteur E. Schmidt ns cet ouvrage.

Livre biographique, en partie, puisqu'il retrace l'itinéraire personnel ıne femme en avance sur son Eglise, tiraillée entre la résistance et la sou-ssion, mais livre sociologique et théologique en même temps, puisqu'il t en présence des groupes sociaux divers (paroisse des Cévennes, camps réfugiés, paroisses d'Algérie et de Sète, etc...) historiquement situés, et de bats théologiques qui n'ont pas toujours perdu de leur actualité. Et l'hu-ıin aussi trouve sa place.

Bien sûr E. Schmidt a sa façon de lire l'histoire, celle de notre société celle de son Eglise. Mais elle dit nos origines, récentes et encore si poi-antes.

C'est pour cela qu'il faut la lire.

Quant à nos amis catholiques, intéressés sans doute par l'affaire, pui
c'est une de leurs maisons d'éditions qui s'est emparée du manuscrit,
leur reste plus qu'à se demander si le pastorat ouvert aux femmes res
triste particularité d'une Eglise de la Réforme ou une question à eux a
sée, qu'il faudra bien un jour qu'ils osent affronter. Alors, que de b
livres en perspective !

Cl. MARQUET.

Odon VALLET. 15

ET LES VENTS SE SONT LEVES... Essai sur les changements dans
glise.

Paris, *Le Centurion*, 1978, 190 pages, P. 36.

Cet essai veut s'en tenir en-deçà des théories pour nous offrir une
de notations sur la vie de l'Eglise d'hier, d'aujourd'hui et de l'avenir, ch
des chapitres reprenant les éléments suivants : les biens, les gens, le sa
l'invention, la condition sociale, la vie de groupe, le risque, les facilité
violence, le corps, la liberté, le bonheur. On voit ainsi que, outre le
pris de rester près des faits, cet ouvrage présente l'originalité de ne ja
dissocier la vie chrétienne de l'ensemble des phénomènes sociaux.

Il est intéressant d'examiner le tableau de la vie de l'Eglise (cathol
que nous dresse cet énarque qui enseigne à l'Institut d'Etudes Politique
Paris : l'habitude d'analyser la société sous toutes ses facettes l'a cond
une sagesse bien proche de celle de Qohélet (auquel il a d'ailleurs con
un autre ouvrage). Il nous invite en finale à garder « la bonne mes
attitude dont il avoue qu'elle « n'est pas toujours très excitante » mai
présente à ses yeux l'avantage non négligeable de « nous préserver de
gueil » (p. 186).

Un livre qui laisse désemparé au premier abord, mais dont la sa
peut s'autoriser d'illustres précédents bibliques.

R. COMTE

Cardinal L.J. SUENENS. 1

ŒCUMENISME ET RENOUVEAU CHARISMATIQUE. Docume
Malines 2.

Paris, *Le Centurion*, 1978, 160 pages, P. 25.

Ce livre de dimensions modestes, divisé en paragraphes titrés po
faciliter l'étude, a moins pour but de décrire et d'informer que d'aider
terpréter et à juger les mouvements et événements.

Il montre les liens étroits entre Esprit-Saint, Œcuménisme et Reno
Charismatique, et celui-ci est « œcuménique par sa nature même, et lui
un exaucement parmi d'autres de l'audacieuse espérance œcuméniq
Concile ».

Mais les manifestations ne sont pas toutes inspirées du Saint-Esprit. Des éviations sont possibles. S'il faut « capter la grâce », un « triage » est nécessaire.

La deuxième partie du livre aide à ce discernement avec compréhension, ympathie... et sagesse.

A. LEENHARDT.

'incent COSMAO. **155-79**

'OSSIER : NOUVEL ORDRE MONDIAL. Les chrétiens provoqués par le développement.

aris, *Chalet,* 1978, 175 pages, P. 50.

Vincent Cosmao, dominicain, a participé à plusieurs organismes d'étude ır le Développement : « L'Institut de recherche et de formation en vue du éveloppement », commission « Justice et Paix », SODEPAX, « Centre Leret » qu'il fonde en 1972. Chroniqueur à « La Croix » et professeur à l'Institut Catholique de Paris, V. Cosmao a regroupé dans ce dossier sur le nouel ordre mondial, des textes parus de 73 à 78, pour la plupart des articles ourts à part trois ou quatre sur les trente-cinq que comprend ce recueil, éfacé par le Père Chenu.

L'ordre de présentation est à la fois chronologique et théologique. La remière partie intitulée : « Par la force des choses » pose Les problèmes près Bandoeng (1955), après la Conférence des pays non alignés (Alger 73) la guerre du pétrole, les diverses conférences internationales parlent de plus ı plus de l'avènement d'un nouvel ordre économique international. La euxième partie sur « Le Vieux monde s'écroule » analyse le désordre actuel ui se cache derrière l'ordre qui règne encore. La troisième partie intitulée : Un nouvel ordre s'instaure » présente des débuts de solutions positives : oix entre la confrontation ou la concertation, nouvelles structures de stalisation des monnaies et des prix, prise de conscience d'une nécessaire « desıation universelle des biens » qui remplacerait le trop paternaliste « partage s richesses », règlement satisfaisant du prix des matières premières et de la tte du Tiers monde à l'égard des pays industriels (quelques 250 milliards dollars).

La dernière partie, « Les Eglises prennent parti » en appelle à une reconrsion de l'ordre international parallèle à une conversion de l'Eglise. Tiillés entre la peur et la culpabilité, les chrétiens risquent de s'en tenir à une litique de l'aide cautionnée par une éthique volontariste, masquant le clige entre « ceux qui voudraient mobiliser l'Eglise pour empêcher le monde changer et ceux, qui au contraire veulent changer le monde, y voyant la ndition de la signifiance de leur foi ». (p. 015).

Même, si « tout reste à faire » dans ce domaine, ce dossier bien fait oique limité dans sa forme journalistique, et ses inévitables répétitions, te un instrument de travail qu'il est bon d'avoir à sa disposition.

G. TOURNE.

Ilse BARANDE. 15

LE MATERNEL SINGULIER. Freud et Léonard de Vinci. Préf. de M. Torok.

Paris, *Aubier Montaigne,* coll. : « La psychanalyse prise au mot », 1
129 pages, XI planches. P. 36.

Le freudisme ne se limite pas au phallocentrisme, ni à la prim accordée au père, l'auteur y découvre une « deuxième histoire plus terraine » particulièrement dans « Un souvenir d'enfance de Léonar Vinci », Freud y dévoilerait indirectement son amour secret pour sa r et sa relation singulière au maternel allant « du fantasme d'être s par la mère au désir d'être la mère séductrice par la réalisation d'une vre » (p. 133). La manière dont il déforme la vie de Léonard serait ré trice à cet égard, comme le « sourire léonardien » traduit « l'union extat du masculin et du féminin ». Dans cet essai subtil et audacieux, I. Bara ne se borne pas à une étude comparée des œuvres de ces 2 Maîtres, invoque aussi l'iconographie dans laquelle on peut retrouver la circul des générations et des sexes (Cf. la dormition de la Vierge, illustrations et XI) et l'histoire des religions où, pense-t-elle, les déesses-mères précè les dieux-pères, la théologie mariale du IVe au XXe siècles lui semblan retour vers ce premier culte.

S. THOLLON.

Ernest BORNEMAN. 15

PSYCHANALYSE DE L'ARGENT. Une recherche critique sur les thé psychanalytiques de l'argent. Trad. de l'allemand.

Paris, *P.U.F.,* coll. : « Bibliothèque de psychanalyse », 1978, 440 p P. 73.

Les 25 textes réunis ici sont de longueur inégale (1 à 40 pages). 8 premiers émanent de Freud et de ses disciples immédiats, ils dévelop donc la thèse du Maître qui rapproche l'amour de l'argent de l'éro anal. On peut même, dit E. Borneman, établir une sorte de parallé entre l'économie somatique et l'économie politique. A l'incorporation la digestion des aliments, à la rétention et à l'expulsion des excrém correspondraient l'acquisition, le placement, la thésaurisation et la vent richesses. Les 8 extraits de la deuxième partie exposent la contributio l'histoire culturelle et de la mythologie à la théorie psychanalytiqu l'argent ; trois d'entre eux sont de Roheim auquel est reproché son i dualisme. Enfin dans la dernière partie, se trouvent neuf articles de ps nalystes qui ne suivent pas Freud mais plutôt Adler, M. Klein ou diffé courants américains. Ils examinent le désir de possession en rapport la volonté de puissance et de prestige, le rôle de l'argent dans la s capitaliste etc.

Dans une longue introduction et dans la conclusion, outre un bref ›mmentaire de ces écrits, l'auteur précise sa position personnelle, ce qu'il dmet chez Freud et ce qu'il rejette, son hostilité aux vues de N. Brown qui ıerche la clé du problème dans le démoniaque et invoque Luther, propoınt ainsi une « théologie déguisée en psychanalyse ». Les sympathies d'E. orneman vont vers les analystes marxistes et Reich dont il loue les œuvres arues entre 1927 et 1937, déplorant ses errements avant et après ces dates.

S. THOLLON.

ır Abraham KARDINER. **158-79**

[ON ANALYSE AVEC FREUD. Trad. de l'Am. par A. Lyotard-May.

aris, *Belfond*, coll. « Documents pour l'analyse », 1978, 186 pages, P. 40.

Plusieurs lectures de cet ouvrage peuvent être faites, d'inégal intérêt.

Une lecture « historique » est possible : Kardiner décrit de façon vivante ›xistence d'une famille d'immigrés ukrainiens juifs, installés dans la cité ›w-yorkaise de la fin du 19ᵉ siècle. Son autobiographie, lorsqu'elle est ite sans théorisation psychanalytique, se laisse lire avec plaisir.

Une lecture encore historique, mais consacrée presqu'exclusivement à la ychanalyse de Kardiner par Freud lui succède ; elle apporte peu de choses ıe nous ne sachions déjà par d'autres sources, mais conserve un intérêt ıecdotique. Un Freud très humain, très éloigné de la traditionnelle « neuılité bienveillante » des analystes, apparaît dans ces pages. C'est le Freud alyste, mais aussi le fondateur d'un mouvement, le père de famille ou membre de la communauté juive.

La dernière partie, totalement différente, est une critique par Kardiner s concepts freudiens et une relation de son évaluation sur le plan conptuel... On peut difficilement adhérer à ses vues, tant elles sont le reflet èle de la « psychanalyse à l'américaine », où ce qui est attendu de part et autre peut se résumer en une « bonne adaptation à l'american way of life ».

D'un abord facile, le livre du Dr K. a un intérêt essentiellement docuentaire, mais demeure à un niveau superficiel souvent un peu décevant.

Cl. HORDERN.

---

tave MANNONI. **159-79**

CTIONS FREUDIENNES.

ris, *Le Seuil*, 1978, coll. « Le champ freudien », 216 p., P. 50.

Pour notre délectation, O. Mannoni s'est installé dans la fiction. Il st fait épistolier, prêtant sa plume à des clients de Freud (Dora, l'homme x rats), à un cousin du Président Schreber, à un Jésuite érudit, à d'autres n moins érudits en analyse et en sémantique comme en littérature... chae missive joue avec beaucoup d'art sur les rapports du scripteur au

destinataire et met en scène maint personnage réel ou imaginaire. Cela cure un amusement fort délicat.

Le comique pourtant n'exclut pas le sérieux : Freud a beaucoup des mots d'esprit et O. Mannoni écrit en libre disciple, non selon la scientiste des premières recherches, mais selon celui du questionnement jours recommencé. Et c'est un plaisir de le voir s'interroger sur les rapp emmêlés de l'analyse et des différentes formes de l'écriture ou sur l'athé de Freud (la lettre prêtée au Jésuite est un chef-d'œuvre).

Fr. BURGELIN.

Armando VERDIGLIONE. 16

LA DISSIDENCE FREUDIENNE.

Paris, *Grasset*, coll. « Figures », 1978, 317 pages, P. 51.

En dédiant son essai à Machiavel et à Lacan, A. Verdiglione ind dans quelle perspective il situe sa recherche, la première partie s'int d'ailleurs « le politique et l'inconscient ». A plusieurs reprises, il com la situation de la psychanalyse en France et en Italie et les adversaires qu rencontre, par exemple les catholico-marxistes italiens. Il se sépare de d ses tentatives de récupération qui altèrent les intentions de Freud (jungi structuralisme, humanisme, freudo-marxisme et autres) ; c'est le sens d « dissidence ». Il repousse toutes les opérations de fermeture du disc freudien sur lui-même. Il veut lui restituer son caractère subversif qu'il dans la ligne de Lacan et dans un retour aux écrits de Freud « une le en marge d'une pratique ». Il livre ses réflexions sur le langage et les guistes, l'indécidable, les fantasmes, le semblant, la culpabilité, la etc., et il insiste sur les paradoxes et les impossibilités auxquels on se he car « tout acte est manqué » et le désir ne peut être satisfait. D'autre il proteste contre la « théologie laïque et triomphante » de la religion d'Et contre les nombreuses occasions où le pouvoir se montre « inquisito et totalitaire à notre époque. Mais il faut signaler que le « travail d'écrit accompli dans ce « manifeste pour une figure neuve de militant cult ne facilite pas l'accès au texte dont bien des pages resteront hermét pour plus d'un lecteur.

S. THOLLON

Claude RABANT. 1

DELIRE ET THEORIE.

Paris, *Aubier Montaigne*, coll. : « La psychanalyse prise au mot », 1978 pages, P. 70.

Eros et Thanatos constituent le thème principal de cet ouvrage or et étrange pour les non-initiés, et d'accès difficile comme tous ceux qui mentent Freud à travers Lacan. Ce thème reparait avec de multiples tions. On peut relever par exemple des analyses portant sur le combat la pulsion de mort et la pulsion de vie qui tente de lui faire échec, le

de la sexualité, du langage, de l'écriture etc dans ce conflit, ainsi qu'une mise en place des concepts freudiens essentiels aboutissant à des « représentations topologiques ». Par ailleurs une large place est faite au rêve, aux délires et à leur théorie. « Le délire du maître » est étudié en suivant l'Emile et d'autres œuvres de Rousseau ; l'auteur souligne les « ruses » dont use le précepteur pour « épier » son élève et les conséquences fâcheuses qui en résultent. Puis avec le mythe de don Juan et les Contes d'Hoffmann (Les Automates. Les Elixirs du Diable) il se penche sur « les machines séductrices » et les illusions qu'elles produisent. Il découvre dans ces textes des voix mystérieuses. Mais « le vrai maître en ce jardin de la musique, c'est a mort » (p. 90). Enfin le délire du président Schréber est utilisé comme « un graphe pour une traversée de l'inconnu », vision de la fin du monde, descente aux enfers, guerre des Noms et des Dieux. On arrive finalement à une vision cosmique de cette lutte entre la vie et la mort prolongeant celle que Freud a proposée dans certains de ses écrits et enrichie des interprétations personnelles de Cl. Rabant.

S. THOLLON.

Anika LEMAIRE.
ACQUES LACAN.
Bruxelles, *P. Mardaga*, 2e éd., 1977, 379 pages, P. 56.

Un nouvel éditeur republie ce « Lacan » qui date de 1970, sans modiication majeure. Il garde ses vertus : actualité du sujet, mérite (peu fréquent) l'en traiter clairement, prise de position nette en faveur de Lacan, aux prises vec « ses deux ailes » (Laplanche et Leclaire), préface de Lacan et entreien avec le Maître (en 1969), introduction d'A. Vergote qui pose la queson du lecteur naïf : la psychanalyse lacanienne, cette curieuse excroissance e la linguistique structurale, ne passe-t-elle pas pour une thérapeutique ? i cela paraît peu, ce n'est pas que Lacan ne soit pas thérapeute, c'est que Mme Lemaire n'est pas analyste.

Fr. BURGELIN.

---

ngèle KREMER-MARIETTI. **163-79**
ACAN ET LA RHETORIQUE DE L'INCONSCIENT.
aris, *Aubier-Montaigne*, 1978, 224 pages, P. 66.

Ce livre ne manque pas d'arrière-plans. Mme K.-M., après un recueil de oèmes, a publié nombre d'études sur des philosophes, Nietzsche surtout. lle était prête à lire Lacan et sa « rhétorique de l'inconscient ». Son livre elate l'itinéraire de Lacan à l'intérieur d'un parcours plus ample, du uestionnement actuel sur le langage puis la sémiologie, aux rapports de la sychanalyse et de la philosophie. On voit comment Lacan fut conduit au ameux « retour à Freud » par son étude de la paranoia, interprétée comme utopunition ; comment la reprise du cas Schreber aboutit à concevoir la ructuration de la personnalité et l'analogie de l'inconscient et du langage, u'il faut apprendre à lire « entre les lignes », cette façon de revivifier la

« lettre de l'inconscient » et de reprendre la vieille rhétorique implique si la philosophie n'est pas davantage une psychanalyse qu'elle n'est conception du monde, « il n'est plus de philosophie possible qui puisse gnorer ». L'ouvrage convient à des lecteurs avertis.

Fr. BURGELIN.

Georges AMADO. **164**

L'ETRE ET LA PSYCHANALYSE.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1978, 282 pages, P. 68

Certains psychanalystes comme M. Klein et Winnicott parviennen l'ontologie au terme de leur recherche, G. Amado veut suivre la méth inverse, « partir de la philosophie de l'être pour rencontrer la psychanalys Pour réaliser ce projet, il s'inspire de divers philosophes tels Hegel, Heic ger, Ricœur, Merleau-Ponty et Sartre auquel il consacre un chapitre p comparer sa psychanalyse existentielle à celle qu'il se propose de fon Par ailleurs, bien que Freud prétende ne pas philosopher, l'auteur pe qu'une ontologie implicite est contenue dans ses grands thèmes. Dans c perspective, il analyse l'Œdipe en dégageant sa portée philosophique, rêves et leur sens dans différentes cultures et la pulsion de mort qui illu particulièrement bien sa thèse. Selon lui « l'ontologie s'exprime par les thologies ». Notre civilisation « a valorisé à l'extrême le mythe de la c tion » d'où notre intérêt pour le problème des origines et de la naissa dont la psychanalyse rend compte au moyen de mythes qui conviendra à l'homme moderne.

Dans la pratique cette « méditation sur l'être » doit conduire à psychanalyse ontologique, G. Amado montre ses incidences sur la con tion de l'éducation et de l'adolescence, « éveil de la conscience d'être non répétition du passé infantile ainsi que quelques analystes tendent dire.

S. THOLLON.

Antoine VERGOTE. **16**

DETTE ET DESIR — DEUX AXES CHRETIENS ET LA DER PATHOLOGIQUE.

Paris, *Le Seuil*, 1978, 317 pages, P. 61.

L'auteur a longuement étudié ailleurs les rapports de la psycholog de la religion. En fait ceux de la psychanalyse et de la religion chréti Il ne s'agit pas comme naguère d'une rivalité pour s'approprier un don arraché à l'autre. Il ne s'agit pas non plus de réduire la religion à une vrose obsessionnelle. L'un des fruits de la psychanalyse, c'est de suppr les frontières, p. ex. entre normal et pathologique. Ainsi l'auteur « choisir » de reconnaître les mêmes critères pour la vie religieuse que la vie psychique : point de vue d'un Psychologue, discours clinique.

celui-ci va donner sens et fécondité aux manifestations religieuses, ce qui implique un approfondissement de la notion de sublimation.

L'enquête se déroule autour de deux « axes chrétiens » qui sont aussi deux domaines pour la pathologie : la dette, intriquée dans l'interdit et la culpabilité, la pratique du sacrifice. Faudra-t-il l'appeler névrose de culpabilité, obsession ? D'autre part le désir qui s'épanouit en amour, vie mystique, et son cortège de visions et de voix ; faudra-t-il dire hystérie et hallucinations ? Les deux domaines sont traités de façon très intéressante en faisant leur place aux croyances et à la capacité de libération par rapport au narcissisme archaïque que comporte l'échange symbolique et à l'ouverture qu'apporte l'attachement à Dieu, spiritualisation de la culture. Ce qui reste régression ou perversion est traité avec beaucoup de tact et l'auteur ne méconnaît pas que des phantasmes puissent, à leur moment, jouer un rôle thérapeutique. Malgré une information considérable, le livre est d'une lecture aisée.

Fr. BURGELIN.

Charles MACCIO, Claude REGNIER. **166-79**

L'ŒDIPE, MOYEN DE LIBERATION.

Lyon, *Chronique sociale de France,* diff. *Le Cerf,* coll. « Eveil », 1978, 64 pages, P. 41.

Cet ouvrage veut mettre une psychologie sommaire, vaguement teintée de psychanalyse, à la portée d'un public présumé en quête de connaissance de soi pour décider de ses comportements.

Le ton est assertif. Le texte est découpé en tranches d'une page, celle de gauche. A droite, il y a une image. Cela va de l'éducation des enfants à l'insertion dans le monde du travail, tout en justifiant les idées-forces du moment : solidarité, responsabilité, partage — avec vue globalisante sur les groupes, organisations, institutions, la société industrielle en étant au « stade phallique ».

Selon ce que l'on est, on criera au scandale, ou l'on pourra trouver ce livre utile pour un animateur.

M.L. FABRE.

Histoire

Claude LEFORT. **167-79**

LES FORMES DE L'HISTOIRE. Essais d'anthropologie politique.

Paris, *Gallimard,* coll. : « Bibliothèque des Sciences humaines », 1978, 330 pages, P. 70.

Le volume rassemble treize essais, tous du domaine de l'anthropologie et de l'interrogation sur le politique. Les plus anciennes études datent des

années 50. Les lire ou relire d'affilée permet de suivre la formation d' pensée et d'une méthode, à partir du point de vue de Merleau-Ponty exclut la « pensée de survol », la suffisance d'une quelconque science maine, au vrai incapable de déterminer totalement son objet et d'établir fondement. Toutes s'inscrivent dans la dimension historique et celle-ci pose de faire place à la contingence de l'événement. Ceci se marque dès premières études qui portent sur la connaissance des sociétés archaïq Viennent ensuite M. Weber et surtout Machiavel, à qui Cl. Lefort a co cré sa thèse, scruté comme auteur d'une œuvre de pensée, d'une criti de son temps, bien loin de la figure que la tradition lui imposait. De chiavel à Marx, la confrontation est pleine d'enseignements, bien avant l'auteur du Capital ait cessé d'apparaître comme l'oracle d'un savoir d matique du devenir humain, Cl. L. montre la dualité des points de vue q utilise, si bien que son vrai titre de gloire réside dans la détection de qui était dissimulé dans la reprise de l'interrogation sur le sens de l'hist et dans une conception complexe du politique. Les deux derniers essais, plus développés, traitent de l'idéologie et manifestent les ressources que étude de Machiavel et de Marx a donné à l'auteur pour aborder les p blèmes si discutés à cette heure de l'origine et du devenir de l'idéologi

Fr. BURGELIN.

16

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE D'ANDRE SIEGFRIED.

Paris, *Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* 1977, pages, P. 69.

Reproduction des rapports et interventions présentés au cours colloque qui s'est tenu le 15 mars 1976 au Collège de France sur l'initia du Comité pour le Centenaire de la naissance d'André Siegfried. Une in duction de J.B. Duroselle justifie, en partie, le titre du livre : *L'Œ « scientifique » d'André Siegfried.* Celui-ci a le grand mérite d'avoir d à la géographie politique une impulsion nouvelle en France. Son tra *Le tableau politique de la France de l'Ouest dans la Troisième Républ* (1913) est à l'origine des recherches qui se sont développées en France le cadre de ce qu'on a appelé « sociologie électorale ». Derrière les com tements électoraux, A. Siegfried s'est attaché à dégager les attitudes tales qui expliquent les options électorales des individus, situés dans régions et dans leur histoire vécue. Grand voyageur jusqu'à la fin de sa A. Siegfried a compris l'importance des mentalités nationales pour la préhension des mouvements d'opinion et des conditionnements histori Son petit livre de 1949 « *L'âme des peuples* » témoigne de sa fidélité vieille notion de « psychologie des peuples » que les réductions de la s logie scientifique n'ont pas encore réussi à résorber. « C'est un fait q restée vaine la tentative des quinze dernières années d'éliminer du con de la science politique et de la science psychologique la notion de cara national » (Stanley Hoffmann). Le titre donné au recueil des commu tions du colloque de 1976 : « L'œuvre scientifique de A. S. » répond m la nature de l'apport intellectuel d'André Siegfried. Il fut rien moins

« scientifique » et cependant sa contribution à la science politique fut considérable. La finesse intellectuelle et les dons d'observation de l'homme dépassent de beaucoup l'apport doctrinal ou doctrinaire qu'aurait pu lui assurer un système de référence d'ordre épistémologique. A. Siegfried ne s'est jamais présenté comme un « savant » et n'a jamais cherché à se situer par rapport aux théoriciens de la sociologie et de la science politique. Il évoque en ce sens A. de Tocqueville dont le nom a été rappelé à diverses reprises dans les communications du Colloque.

Celles-ci sont groupées en rubriques très générales qui suivent le développement de la carrière intellectuelle d'A. Siegfried : A. S. et la géographie politique, A. S. et la vie politique française, A. S. l'Amérique et le monde, A. S. et Paris. Elles se partagent entre divers spécialistes ou amis personnels d'A. Siegfried : Maurice Le Lannou, François Goguel, Alain Lancelot, Laurence Wyllie, Louis Chevalier, Jean-Jacques Chevallier, et Stanley Hoffmann.

La dernière rubrique : A. Siegfried et Paris peut étonner. En effet, A. Siegfried n'a pas réservé à Paris une place d'élection dans son œuvre. Si on évoque à son propos Le Havre et la plupart des capitales du monde, rien ne dispose à le tenir ni pour un chantre du mythe de Paris, ni même pour une figure « bien parisienne ». Parmi les capitales du monde, Paris est celle dont il a le moins parlé. La communication très brillante de Louis Chevalier, professeur au Collège de France et spécialiste de l'histoire sociale de Paris, tire parti de cette scotomisation partielle de Paris chez A. Siegfried pour en souligner la signification. « Cette absence de Paris dans cette œuvre équivaut à une présence », estime Louis Chevalier. La démonstration est subtile, mais pleine d'intérêt.

Il est peu question de la dimension protestante chez A. Siegfried. Stanley Hoffmann en parle fort pertinemment *in extremis*, en s'efforçant de caractériser « l'extraordinaire synthèse des valeurs qui faisaient A. Siegfried, système de valeurs à la fois spirituelles et politiques qui a, dans une très large mesure, fondé le régime politique de la Troisième République et qui explique une partie des affinités de Siegfried pour l'Angleterre et les États-Unis ». Tout cela relève de l'homme plus que du politicologue « savant » qu'il n'a jamais voulu être, d'un homme d'une qualité si rare qu'il peut paraître d'un autre temps, précisément de celui où l'on avait encore le temps de voir venir le temps.

P. ARBOUSSE BASTIDE.

Jean DELUMEAU. 169-79

LA PEUR EN OCCIDENT — XIVe-XVIIIe siècles.

Paris, *Fayard*, 1978, 482 pages, P. 66.

Une introduction justifie l'objet de l'étude, les limites adoptées, le plan suivi. La peur est inscrite dans la nature humaine : l'animal ignore qu'il mourra ; elle constitue un élément essentiel de toute vie individuelle ou collective. Pourtant elle apparaît peu dans les témoignages et par suite dans l'histoire parce qu'elle a été longtemps identifiée à la lâcheté. Il faut donc la chercher dans les comportements, les cauchemars inavoués, non dans les

déclarations. Les siècles choisis correspondent pour l'Occident à une péri
d'insécurité maxima : peste, famines, avance des Turcs, révoltes et guer
Grand Schisme, hérésies et finalement Réforme. Même l'humanisme, l'
primerie, la découverte de l'Amérique qui nous semblent à distance sour
de libération et de richesses ont troublé en ébranlant les certitudes. Il
résulte une angoisse diffuse que la mentalité populaire a objectivée en
certain nombre de peurs passées en revue dans la première partie du liv
la mer, les ténèbres, les revenantes, la peste, etc... En conséquence
« émotions populaires » (émeutes) elles-même génératrices de peur. La
conde partie : « La culture dirigeante et la peur », présente l'Eglise dans
inconsciente « pédagogie de choc », canalisant cette angoisse populaire
peurs théologiques. Deux essentielles : l'attente eschatologique de la fin
monde beaucoup plus forte affirme J. D. au 16e s. qu'en l'an 1000 ; et
peur de Satan représenté par ses agents : (Musulmans, Juifs, hérétiques, f
mes, sorcières, blasphémateurs). Le dernier chapitre : « La sortie du p
de la peur » dans la seconde moitié du 17e s. annonce un prochain volu
qui détaillera les remèdes apportés et montrera l'humanité capable d'inv
tion pour surmonter le découragement. La méthode adoptée est un reco
constant aux textes aussi variés dans l'origine que dans le temps : décisi
pontificales ou conciliaires, ordonnances royales, proverbes, littérature,
des et monographies récentes sur des lieux parfois très éloignés du s
(Mexique, Inde, Togo). On peut évaluer le volume des citations à plus
la moitié du texte. L'iconographie est aussi utilisée.

Le travail de l'auteur est cependant loin d'une simple compilation.
tre les deux idées qui orientent tout le développement : lien entre peu
sédition, récupération des instincts populaires par la culture savante,
éclairage nouveau est projeté sur la Renaissance, sur l'influence des or
mendiants, sur l'identité de conception et de réactions, pour ce point pa
culier, dans les univers catholique et réformé.

En conclusion deux écueils à éviter : contester trop facilement les gra
courants dégagés dans une synthèse aussi vaste en leur opposant les m
ples faits discordants ; oublier que cette étude est un aspect particulier
l'Eglise et de l'Occident mais ne constitue pas toute leur histoire pen
trois siècles.

Très peu de statistiques, pas de langage technique, les résultats
travail considérable mis à notre disposition sans difficultés de lecture.

S. Lebesgue.

Michel Foucault. **17**

SURVEILLER ET PUNIR. NAISSANCE DE LA PRISON.

Paris, *Gallimard*, coll. « Bibl. des histoires », 1975, 318 pages, P. 63

L'ouvrage date de 1975 ; le retentissement d'un beau livre ne s'é
pas si vite. Il s'agit de l'histoire des mœurs dans leur relation avec le
voir, de la naïveté avec laquelle l'humanisme se justifie en décrivan
« progrès » des lois et des institutions, la prison, simple privation de li
remplaçant p. ex. le supplice. Cr c'est toujours le pouvoir qui défi

crime et la sanction. Dans une ère médiévale qui se prolonge jusqu'au 17e s., la sanction se réfère à la violation pure et simple du tabou et s'exerce sur le corps par la torture (qui doit susciter l'aveu) et par la mort. Le pouvoir est maître de faire grâce. Avec les « lumières », l'accent est mis sur l'égalité de tous devant la loi et sur la notion psychologique de culpabilité qu'on devra et prouver et graduer selon les circonstances aggravantes ou atténuantes. La sanction ne s'adresse plus au corps, mais à la personne. Une impressionnante documentation textuelle et iconographique montre comment la prison s'impose alors comme la solution « humaine » et efficace : ne permet-elle pas la réflexion et l'amendement ? Et l'enquête trace son extension : collège, caserne, hôpital fonctionnent sur son modèle. Comment nier que le résultat le moins contestable soit la fabrication du délinquant ? C'est, dira-t-on, qu'il vaudrait mieux prévenir que punir. Cela suppose des prisons construites à l'imitation du fameux « panopticon » de Bentham, et une perpétuelle surveillance au collège comme à l'atelier. Et les techniques modernes ont multiplié de cette « liberté surveillée » les formes les plus insidieuses et les plus odieuses. Il y a là amplement de quoi fournir les éléments d'une réflexion radicale sur le pouvoir et le droit de punir.

Il ne suffit pas d'objecter qu'entre la théorie que représentent les textes et la vie quotidienne il y a une distance, flagrante p. ex. dans la réalité scolaire. La prison est au centre du débat et chacun sait qu'elle est corruptrice. Son maintien dépend-il de l'incapacité à trouver mieux ou du fait que sa fonction principale est d'apaiser par la séparation et le délai cette vindicte débridée à laquelle d'aucuns s'attachent de nos jours à inventer une légitimation ?

Fr. Burgelin.

Anne-Marie Brisebarre. **171-79**

BERGERS DES CEVENNES. Histoire et ethnographie du monde pastoral et de la transhumance en Cévennes.

Préf. de G. Rivière. Photographies d'A.-M. et J.-J. Brisebarre.

Paris, *Berger-Levrault,* coll. : « Espace des hommes », 1978, 200 pages, 210 ill., P. 98.

De la Préhistoire à nos jours les communautés de bergers et de troupeaux obéissent à des données permanentes. Ce livre en retrace les exigences, les aléas et les multiples techniques ; il évalue les risques actuels qui menacent le monde pastoral.

L'auteur montre autant de sympathie que de rigueur. Elle est l'amie et la confidente de ces « chefs de bêtes » (Giono). Elle a longuement partagé l'aventure annuelle de la transhumance. Elle est au clair sur les relations de l'homme avec la nature.

C'est au terme d'une telle expérience que l'écrivain trouve les expressions qui en disent long : « Le berger est celui qui aide à vivre, non celui qui tue... Un bon berger ne languit jamais... La colonisation du calcaire (les Causses) par les troupeaux transhumants... Présence de la femme : douceur pour les pâtres, douceur pour les bêtes... etc.

Nous voici avec le berger heureux sur les drailles, qui riment a
sonnailles, heureux lors des haltes et en fin de parcours parce que l'or
paré à tout !

Cette étude documentée et complète est très accessible à tout lecte
Elle constitue un magnifique cadeau.

En fin de volume : chansons et proverbes en langue d'oc (traduits).
bliographie exhaustive.

H. BRAEMER.

Claude LAUNAY. **172**

QUAND LES ROIS ETAIENT EN VAL DE LOIRE.

Paris, *Fayard,* 1978, coll. « Quand », 306 pages, P. 50.

De la minorité de Charles VII à la mort de Henri II la vallée de
Loire est le centre de l'activité administrative, artistique, artisanale de
France. Angers, Chinon, Amboise, Blois, sont successivement les vérital
capitales du royaume. Les rois y réunissent les Etats, promulguent les éd
surtout s'y reposent entre deux campagnes. Naissances, mariages, « entrée
dans les villes, tout est occasion de fêtes, tournois et jeux de l'esprit
succèdent ; Fouquet, Vinci, Rabelais, Marot y séjournent. Ce sont les fe
mes qui dirigent les constructions, président les divertissements, et souv
inspirent la politique. Véritables reines avec ou sans couronne, princesses
favorites, de Yolande d'Aragon à Diane de Poitiers, nous rencontrons, pa
beaucoup d'autres, Anne de Beaujeu et Anne de Bretagne, Agnès Sore
Louise de Savoie ; puis dans leur ombre les oubliées des contemporains
souvent de l'histoire, Marie d'Anjou, Marg. d'Ecosse, Jeanne de France

Les derniers féodaux luttent d'influence avec les grands serviteurs d'
monarchie déjà absolue, les fastes royales rivalisent avec la richesse b
geoise de J. Cœur, la violence, la superstition se mêlent aux raffinem
d'une cour déjà constituée. C'est l'histoire de la France vue à travers c
des familles apanagées pendant la courte période de reconstruction entr
guerre de 100 ans et les luttes religieuses.

Une lecture fort agréable qui aurait été facilitée par quelques table
généalogiques. Elle redonnera à des lieux souvent hâtivement parcou
leur place dans l'histoire de l'art et dans celle de la France.

S. LEBESGUE.

Abraham de WICQUEFORT. **17**

CHRONIQUE DISCONTINUE DE LA FRONDE. 1648-1652.

Préf. par R. Mandrou.

Paris, *Fayard,* 1978, 222 pages, P.

Treize extraits d'une chronique hebdomadaire adressée au duc Au
de Wolfenbuttel par le Hollandais Abr. de Wicquefort chargé de transm

à la cour de Wolfenbuttel renseignements et documents sur la vie française.

Le manuscrit couvre la période 1648-1652, donc la Fronde Parlementaire et les années décisives de la Fronde des Princes. Nous trouvons 5 extraits de 1648, 2 de 1649, 3 de 1650, 1 de 1651, 2 de 1652. L'écho des événements mondains, les contrecoups de la guerre avec l'Espagne, les querelles religieuses occupent une grande place ; mais les pages sur l'agitation parisienne, les démêlés entre le parlement et Mazarin sont pour les historiens les plus intéressantes ; elles constituent une contre partie objective aux Mémoires de Retz et autres contemporains engagés. Le chroniqueur, en effet, n'est pas systématiquement hostile au Cardinal comme son expulsion de France en 1659 pourrait le faire croire.

Il ne commente pas : il écoute, regarde et transmet. Le style spontané nous met en contact avec les angoisses et les espoirs du petit peuple parisien, les intrigues des notables. Cette impression de présence au centre de l'événement sera ressentie par tous.

Une longue introduction nous renseigne sur les personnalités du Duc et de son correspondant, sur l'histoire du manuscrit, les moyens d'information d'A. W. visiteur assidu de la bibliothèque Dupuy. De plus chaque extrait est précédé d'une notice le situant, un index des personnes mentionnées termine le volume, la lecture est donc très facilement accessible.

Une publication plus complète de ce texte encore inexploité contribuera-t-elle à éclaircir la controverse sur l'importance de la Fronde dans l'évolution du pouvoir monarchique ? Ces extraits ne permettent pas de le croire, mais elle constituerait un témoignage précieux sur la vie quotidienne à Paris et son image à l'étranger.

S. Lebesgue.

Frank. L. Schoell. **174-79**

HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Paris, *Payot,* coll. « Petite Biblio. Payot 321 », 3e édit. 1977, 383 pages, P. 22.

Nous avions dit ici quel chef d'œuvre de clarté dans sa concision était une précédente édition de l'histoire des Etats-Unis de Frank Schoell. C'est avec un plaisir plus grand encore que nous avons lu cette nouvelle édition, mise à jour et poursuivie jusqu'à l'élection de Jimmy Carter. Nous avons retrouvé la même connaissance profonde des hommes et de la société, la même pénétration et la même modération de jugement sur la présidence de Nixon que dans tout le reste de ce très beau livre qui demeure la meilleure histoire des Etats-Unis en langue française, nullement dépassée par des ouvrages conçus dans l'optique des historiens plus soucieux de modernité mais dont bien peu sont parvenus à réaliser une aussi parfaite synthèse.

H. Burgelin.

Alfred GROSSER. 175-

LES OCCIDENTAUX. Les pays d'Europe et les Etats-Unis depuis guerre.

Paris, *Fayard,* 1978, 438 pages, P. 60.

Alfred Grosser, historien, professeur et journaliste bien connu, aute de nombreux ouvrages sur l'Allemagne contemporaine, a étudié dans livre l'histoire des pays d'Europe Occidentale, essentiellement France, Al magne fédérale, Grande-Bretagne et Italie dans leurs rapports avec les Eta Unis depuis 1945 jusqu'à 1975.

Ce livre qui paraîtra en allemand et en américain s'adresse à « grand public », à des lecteurs ayant vécu entièrement ou partielleme l'époque décrite. Les étudiants, les professeurs et les chercheurs trouverc à la fin de chaque chapitre des notes avec des indications bibliographiqu et des « mises au point critiques esquissant l'état des questions traitées ».

L'auteur « raconte » l'histoire en suivant un ordre chronologique :

Première partie 1945-1949 — C'est le renversement des alliances, Russie devenant l'ennemi, Berlin se transformant de « Symbole du pruss nisme et de l'hitlérisme en symbole de la liberté ».

La deuxième partie traite des années 50, de l'Indochine, de Suez, l'Algérie. A partir de 1950 une entité « Europe » se met à exister comr « acteur particulier dans le jeu international ».

Avec la troisième partie revivent les années soixante « Les thèmes d'a cord et de désaccord y sont beaucoup plus enchevêtrés ». Le retour au pc voir du général de Gaulle marque un changement dans la politique fra çaise. L'arrivée au pouvoir de J. Kennedy modifie les rapports de l'Allem gne d'Adenauer avec les Etats-Unis.

Enfin la quatrième partie décrit la « Crise » qui se précise en 1973 qui, depuis, n'a cessé de s'aggraver.

Le livre de Grosser a pour principal intérêt d'obliger le lecteur à « s'i terroger ». L'Américain comprendra mieux que, pour la France, le presti a pu constituer un objectif aussi estimable d'une politique que le pouv ou la richesse.

La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne fédérale comprendront q si on tient à dire qu'elles font partie d'un empire américain, « la form ne vaut qu'une fois bien précisé que ce genre d'impérialisme n'a guère trait commun avec celui que l'U.R.S.S. pratique à l'égard de la Tchécos vaquie, de la Pologne ou de la R.D.A. ».

L'auteur, après avoir indiqué que l'Europe qui aurait pu devenir l'un c acteurs principaux de notre Histoire a abouti à un échec incontestable, cc clut son ouvrage sur une constatation qui pose le grand problème de l'a nir du Monde : « ... Les Etats-Unis et l'Europe occidentale constituent et bien un ensemble caractérisé par la prospérité et la stabilité politique et déclin démographique face aux continents ou subcontinents du nombre, la misère et de l'ébullition. Il en résulte que le sujet de ce livre est pe être, malgré son ampleur, fort secondaire par rapport au sujet central l'histoire de demain ».

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Gérard VINCENT. **176-79**

LES JEUX FRANÇAIS. Essai sur la société moderne. Le spectateur.
Paris, *Fayard*, 1978, 415 pages, P. 76.

Professeur d'histoire à Sciences-Po, Paris, G. Vincent commence avec les *Jeux Français* une synthèse brillante, sous des aspects parfois irritants, à partir d'une analyse complexe et fine de la *Société française* depuis 30 ans, pour sortir du secteur plus spécialisé où il avait déjà brillé (après les *Professeurs de l'enseignement secondaire,* le *Peuple lycéen*) ce « spectateur » (titre de ce premier tome...) entreprend d'isoler un certain nombre de *problèmes :* choix de l'événement, classification, « taxinomie », où sa critique est souvent excellente, une fois dépassé un langage à la mode qui se veut provocateur. Les hypothèses : poids du passé, perpétuation d'une strate supérieure de la classe dominante, fonctions du parti communiste, « américanosphère » incluant la France, sont pleines de bon sens et de solides références (hélas toutes regroupées en fin de chapitres).

Les relations entre histoire et discours font apparaître un « dévoilement » de la personnalité (ou du personnage !) jouant l'histoire, qui amusera à la fois historiens, linguistes... et électeurs. Car, solide connaisseur des problèmes et bien informé des recherches d'autrui, notre spectateur-vulgarisateur se joue aussi de son lecteur, à coup d'assertions évidentes, et auxquelles on ne peut d'ailleurs se refuser, les preuves « scientifiques » égalant bien celles qu'on trouve ailleurs, les partis-pris de l'auteur n'étant pas non plus niés par lui.

C'est un livre où on trouve de tout... Que lui restera-t-il pour la suite ? Sa lucidité d'avant mars 78 fait espérer beaucoup de l'auteur !

C. HIRTZ.

Hélène CARRÈRE d'ENCAUSSE. **177-79**

L'EMPIRE ECLATÉ.
Paris, *Flammarion,* 1978, 314 pages, P. 49.

Une des erreurs les plus fréquentes est de considérer l'Union Soviétique comme un pays semblable aux autres. En fait cent nations et nationalités y vivent ensemble, depuis assez longtemps pour qu'il soit possible de dresser un bilan sérieux. Hélène Carrère d'Encausse fait le point à l'aide de documents venant essentiellement d'U.R.S.S., c'est-à-dire difficilement contestables. Il y a un « empire » que les Russes dominent largement, mais qui connaît une tension dangereuse. Bien des peuples tolèrent de plus en plus mal l'autoritarisme des Russes d'Europe. Et la démographie laisse prévoir une évolution des rapports de force à l'intérieur de l'U.R.S.S. Les musulmans, par exemple, vont passer de 50 à 80 millions ; surtout ils se refusent à abandonner des coutumes et des traditions religieuses ancestrales. L'« homo islamicus », comme dit l'auteur, risque de poser très vite bien des problèmes au pouvoir central. Mais il n'est qu'un élément parmi beaucoup d'autres. Et la modernisation, que l'on considérait comme force d'unification, sert

de cadre à un nationalisme qui s'affirme toujours davantage et qui s'affirm surtout plus consciemment.

C'est ici un des livres les plus importants parus ces dernières anné sur l'U.R.S.S.

F. DELFORGE.

John KENNETH GALBRAITH. 178-

LE TEMPS DES INCERTITUDES.

Paris, *Gallimard,* 1978, 416 pages, P. 66.

Galbraith ayant fait en 1973 une série d'émissions télévisées à B.B.C., est parti de ces émissions qu'il a retouchées et enrichies pour co poser le présent ouvrage.

Deux grandes idées donnent un axe à l'ouvrage : la première éta qu'avec la guerre de 14-18 s'est terminée l'époque où la pensée économiq n'était que certitude, la deuxième que la pensée économique dominan guidant les hommes, à une époque donnée, elle ne peut pas ne pas influe cer l'histoire économique elle-même.

A partir de là, maniant l'anecdote, le souvenir personnel, la satire et réflexion, Galbraith nous présente tout d'abord les grands prophètes du ca talisme classique, qui voyaient l'ordre naturel dans la société économiq capitaliste, puis les débuts de la dissidence avec K. Marx. Puis il aborde colonialisme comme étant un phénomène mal intégré dans les théories d auteurs précédemment présentés. Ensuite, nous passons à l'après premiè guerre mondiale et au début du temps des incertitudes : C'est Lénine et s action dans l'histoire, c'est une réflexion sur l'argent (qui n'apprendra ri à qui a lu le livre précédent), ce sont les éléments sur la crise de 1929 les conséquences de la deuxième guerre, sur les grandes sociétés et le pouvoir au sein et au moyen du gouvernement. Galbraith termine sa gran causerie par une réflexion sur les liens entre la pauvreté et le rapport « p sibilités du sol/population » et sur la naissance et les problèmes des grand métropoles.

Lecture fort aisée.

N. REBOUL.

179

ARMEMENT ET DESARMEMENT A L'AGE NUCLEAIRE. Trad. l'anglais par J. Le Panse.

Paris, *La Documentation Française N° 4456,* 1978, 250 pages, P. 27.

Créé en 1966, l'Institut International de recherche sur la Paix de S ckholm (SIPRI) est un organisme indépendant qui s'efforce de décrire l'év lution, quantitative et qualitative des arsenaux mondiaux et d'analyser méthodes déployées pour les contrôler.

Œuvre collective, la présente publication reflète la méthode pragmatique de cet Institut créé par le Parlement de Suède, elle nous fournit une source de renseignements, de chiffres, de tableaux synoptiques sur les armements, les dépenses militaires, les différents accords de limitation des armes. Mais l'abondance des articles (plus de cent vingt) rend difficile une lecture suivie de ces documents regroupés par le Dr Marek Thee, expert visiteur au SIPRI, en sept parties d'une dizaine de chapitres chacune. Ce sont dans l'ordre : Situation des armements — La poussée nucléaire — Guerre chimique et bactériologique — Modification de l'environnement à des fins militaires — Armes classiques et commerce des armes — Conséquences économiques et sociales des armements — Maîtrise des armements et désarmement.

Trois remarques peuvent donner un aperçu sur le contenu et l'utilisation de cette documentation :

1) — Les sources sont surtout précises en ce qui concerne l'Occident, les autres proviennent soit d'estimations soit de documents d'experts aux grandes conférences sur le désarmement.

2) — L'aide internationale au développement ne représente qu'un trentième des dépenses militaires, en excluant les dépenses de recherche à des fins militaires.

3) — Les accords internationaux ont permis un commencement de dialogue, où la guerre froide fait place à de savants calculs sur les réactions de l'adversaire à la mise au point d'une nouvelle génération d'armes. Mais devant la difficulté du contrôle, la course à la technicité sans cesse accrue, la nécessaire rentabilisation des productions d'armes, l'ouvrage présente une vue pessimiste de la situation, point de départ d'une nouvelle prise de conscience de l'action en faveur du désarmement.

G. TOURNE.

François DAGOGNET. **180-79**

UNE EPISTEMOLOGIE DE L'ESPACE CONCRET NEO-GEOGRAPHIE.

Paris, *Librairie Philosophique J. Vrin,* 1977, 223 pages, P. 75.

A part Leibniz, Buffon, Dortous de Mairan, et de nos jours, Freud et C. Lévi-Strauss, il ne semble pas que « l'espace concret » ait, d'une manière générale, rencontré la sympathie des penseurs et des philosophes. Plus occupés à discourir et à ordonner, comment pouvaient-ils se soucier du contact direct avec la matérialité ? Cette disqualification les obligeait à contempler (theôrein) un ciel intelligible.

Or l'ouvrage de F. Dagognet nous invite à redescendre sur la terre. En cela, il ne saurait laisser indifférents, non seulement le philosophe, susceptible d'y acquérir une méthodologie, mais aussi les tenants des disciplines scientifiques examinées, qui pourraient bien alors tirer les leçons épistémologiques de leur pratique quotidienne.

Après nous avoir guidés à travers les labyrinthes de la pharmacologie, de la chimie, de la microbiologie, de la taxinomie, de l'agronomie, et des

iconographies nouménalisantes, F. Dagognet s'orientait en 1975 vers u
« théorie générale des formes », qui en appelait à la fécondité inépuisa
de l'espace architectural. Maintenant, le paradigme de la puissance inforn
tionnelle est recherché au niveau du sol, de l'atoll, des diaclases. La métho
est radicale, elle nous montre que la profondeur est superficielle ; la « ch
en soi » dans la phénoménalité. Le but est clairement avoué, il s'agit
« chasser les herméneutes » ; de ruiner la possibilité de ces propsopop
indéfinies, qui ne partent pas de la réalité elle-même, de ses surfaces,
ses volumes, de ses aspérités, de ses irrégularités, de ses dynanismes. C
pourquoi les sciences de la terre nous offrent le privilège unique d'être
plus près de l'empirie, tout en dépassant l'empirisme, et en récusant la ré
ration des faits physicalistes. Le regard se tourne vers l'événementiel. A
fois « tracéologique » et « structurologique », la « néo-géographie » s'intér
se au paysage, à ses modelés, à ses insignifiances symptômales, et où s'i
priment les discontinuités d'une histoire stratifiée, sédimentée, qui n'est
mais à lire mais toujours à produire.

A cet égard, l'œuvre de Darwin est exemplaire ; « naturaliste de pl
champ » comme le disait H. Daudin, il fuit les muséums pour enquê
directement sur le terrain. Il appréhende le monde vivant dans et par s
milieu ; aussi les espèces perdent-elles leur fixité éetrnelle, et proposent
biologiste de suivre leurs étonnantes fluctuations, leur mouvance toujo
inchoative, et qu'il s'agit de contracter pour en apercevoir l'évolution. I
lors, la densité du concret devient supra-individuelle, foncièrement popu
tionniste. La démarche de Darwin inspirera des recherches aussi différen
que la géo-histoire d'Alph. de Candolle, ou que la néo-épidémiologie
Ch. Nicolle. Dans chaque cas, seule une cartographie permet de préciser
distributions latentes, à partir d'un maximum de données. D'où l'actua
de la méthode, à l'heure de l'informatique.

Parce qu'elle permet de saisir les codages, cette néo-morphologie sem
opératoire dans bien d'autres domaines ; la psychologie par exemple. I
incite d'abord à contrer les préjugés substantialiste et cérébraliste de
psychiatrie médicale. Celle-ci, trop confiante dans son pouvoir pharma
logique, méconnaît les paramètres socio-dynamiques de la maladie ment
Et l'expérience du placebo, véritable « remède sosie », prouve que le « p
chotrope » agit autant de façon socio-psychique, que chimique. On retro
ainsi certains acquis de l'« anti-psychiatrie ». La subjectivité n'est pas
lieu clos et autoréférencié, mais le carrefour provisoire de ses interrelatio
L'ego résulte d'une méta-topographie où les dynamismes s'entrecroisent. C
Freud, en s'inspirant par ailleurs des circuits électriques de Kirchhoff,
a mis à jour le rôle structurant des réseaux intersubjectifs. Et de ce po
de vue, F. Dagognet montre que l'analyse du « cas Dora » (première
Cinq psychanalyses), constitue une thèse cartographique. Mais pour dres
un graphisme des échanges humains, il faut faire appel à la sociométrie
J.-L. Moreno ; elle permet une psychologie transformationnelle, qu'actua
la pratique du psychodrame. Etant « fictif sérieux », celui-ci est suscept
de désinvestir les violences imaginaires.

Le but de l'« épistémologie concrète » est de « découvrir ensemble l'ho
me et la matière ». Nous pensons que la rigueur du projet, en travers
l'ensemble des domaines scientifiques et culturels, est en mesure de prom

voir le réel tout entier, au rang de phénoménisme nouménalisant. Contrairement à ce que pensait N. de Cues, il se présenterait alors comme une « sphaera cuius circumferentia ubique, centrum nullibi ».

J. ROZENBERG.

Etudes, romans, récits, contes, poésie, cinéma

André TISSIER. 181-79

LES FAUSSES CONFIDENCES DE MARIVAUX.

Paris, *SEDES/CDU*, 1976, 424 pages, P. 50.

L'analyse des *Fausses Confidences* par André Tissier représente ce qu'on peut trouver de plus complet, de plus approfondi, de plus méthodique, et de plus moderne, tout en étant parfaitement informé des conditions socio-historiques et de la carrière de Marivaux, sans oublier les données de la scène française dans les années 1737.

Le point de vue est résolument dramaturgique. Pour A. T. une pièce ne s'analyse que dans la perspective de la représentation ; et son ouvrage est sorti des cours des séminaires qu'il a tenus à ce sujet à l'Institut des Etudes Théâtrales de la Sorbonne. Il confère une importance majeure à la notion de « Jeu » dans le théâtre de Marivaux, en général, et pour les Fausses Confidences en particulier. Le « jeu » n'élimine nullement les problèmes de société, de morale, de psychologie. On trouvera des références de mise en scène au XVIIIe siècle, et, de nos jours, à celle de J.-L. Barrault, à Marigny en 1946 ; puis de Jean Piat, en 1969, à la Comédie Française ; ces dernières particulièrement révélatrices aux yeux d'André Tissier.

Des documents précieux (bibliographies, iconographie, phonographie et index) viennent compléter cet outil de travail incomparable, rédigé dans une langue ferme et claire.

On se prend à rêver à une analyse du *Jeu de l'Amour et du Hasard* par le même auteur.

M.N. PETERS.

Bernard SIMIOT. 182-79

MOI ZENOBIE, REINE DE PALMYRE.

Paris, *Albin-Michel*, 1978, 287 pages, P. 46.

L'auteur, à travers ce roman dont l'héroïne parle à la première personne et raconte elle-même sa vie, fait revivre une femme à la personnalité remarquable : Zénobie vécut au troisième siècle ap. J.-C. Elle était fille d'un riche bédouin qui se fixa à Palmyre et y collabora avec Rome comme membre du Sénat. Belle, intelligente, cultivée, initiée à la culture grecque et lati-

ne, elle possédait la fierté et les passions de son peuple. Elle rêva de libé Palmyre, cette riche et prestigieuse ville de commerçants située sur oasis en plein désert, à mi-chemin entre la Méditerrannée et l'Euphrate, à fois de la tutelle romaine et de la menace de l'Empire Perse avec son pu sant roi Sapor toujours prêt à s'emparer des trésors entassés dans la ville

Au lieu de choisir entre la tutelle de Rome ou de Ctesiphon, capit de l'Empire Perse, pourquoi ne pas faire de Palmyre la capitale d'un au empire ?

Zénobie réalise ce dessin : elle commença par épouser Odénath de ans son ainé, riche et allié des romains qui lui avaient donné le titre « Prince de Palmyre ». Elle prit sur lui une grande influence, l'aida dans ambitions. Il obtint des romains le titre d'Auguste, lutta contre le roi So mais mourut mystérieusement assassiné. Zénobie prit aussitôt sa place décida de gouverner Palmyre comme un état avec le titre de reine. Elle veloppa son armée et partit à la conquête d'Antioche, de l'Asie Mineu puis d'Alexandrie. Elle sentait revivre en elle la destinée d'Alexandre.

Mais à Rome, un nouvel empereur Aurélien, après avoir rétabli l'or à Rome envoya ses légions en Orient, reprit Antioche et occupa enfin P myre. Zénobie fut emmenée en captivité et termina ses jours dans une b villa des environs de Rome où l'empereur en fit sa favorite.

Ce roman fait revivre avec talent non seulement une figure historic exceptionnelle, de celles qui changent le cours de l'histoire, mais des civili tions qui s'affrontent et se retrouvent dans la ville de Palmyre dont l'aut sait décrire les splendeurs. Celui-ci évoque une période de transition parti lièrement intéressante en s'appuyant sur des documents précis et en y aj tant ses dons d'évocation.

M. Deloche de Noyelle.

Suzanne Voilquin. **183**

SOUVENIRS D'UNE FILLE DU PEUPLE ou la Saint-Simonienne Egypte.

Introduction de L. Elhadad.

Paris, *Maspéro,* coll. « Actes et mémoires du peuple », 1978, 406 pages, P.

La librairie Maspéro a eu l'heureuse initiative de rééditer les souve de Suzanne Voilquin publiés en 1865.

Les souvenirs, intitulés « Souvenirs d'une fille du peuple » sont c d'une jeune Parisienne née en 1801 d'un père chapelier aux idées révo tionnaires et d'une mère très catholique et assez effacée.

Elle a l'art de raconter avec simplicité, parfois avec une certaine na té mais aussi avec beaucoup de vivacité et d'esprit, sa jeunesse très pau et difficile, ses métiers variés, ses expériences d'ouvrière brodeuse en pa culier.

Sa vie fut transformée vers la trentaine par sa conversion au Sa Simonisme sur lequel régnait l'esprit du « Père » : le Père Enfantin. s'épanouit dans ce milieu fraternel mais aussi sa personnalité s'y affi

et elle milita pour que les femmes y tiennent leur place et apprennent à formuler leurs revendications. A cette fin, elle se lança dans le journalisme et dirigea « La Tribune des femmes ».

Elle décida en 1834 de rejoindre le Père Enfantin en Egypte avec l'intention d'y aider à l'émancipation des femmes Arabes. Après un voyage pittoresque à travers la France et une traversée difficile, elle arriva dans un pays où sévissait la peste. Alexandrie était en quarantaine. Ferdinand de Lesseps l'accueillit au consulat. La peste gagna Le Caire, Suzanne décida d'y séjourner pour soigner les pestiférés. Elle étudia la médecine. Elle vécut un enfer, se remit d'une « petite peste », vit mourir une grande partie de ses amis.

De retour à Paris, ses activités se multiplient, elle obtient son diplôme de sage-femme en 1837, elle crée une association en faveur des « filles-mères », mais elle est obligée de se résigner comme du reste la plupart des saints-simoniens à passer des rêves utopiques de la jeunesse aux nécessités de la réalité. Elle ne peut continuer à vivre dans l'insécurité du lendemain, il faut soutenir son vieux père, sa nièce orpheline à laquelle s'adressent du reste, ses souvenirs. Elle se résigne donc à renoncer à accoucher les femmes gratuitement, et à faire « tout bêtement de la clientèle ». Finalement en 1839 elle part pour la Russie « vendre son temps ». Ses mémoires s'arrêtent à cette date, celle aussi où le Père Enfantin accepte un poste officiel à Alger.

Ces souvenirs contiennent des pages un peu inutiles, des jugements sur les uns et les autres, faits pour intéresser les amis de l'auteur plus que nous, mais ils sont riches de notations très pittoresques sur la vie quotidienne de l'époque. Ils apportent surtout un témoignage très émouvant, celui d'une femme qui grâce à son intelligence, à sa générosité et au soutien de l'idéal Saint-Simonien a su surmonter le désespoir et échapper à l'« esclavage » de la condition ouvrière et féminine de son temps pour préparer des voies nouvelles.

M. Deloche de Noyelle.

Pierre Gabriel. **184-79**

UNE VIE POUR RIEN.

Paris, *Ed. Français Réunis,* 1978, 220 pages, P. 40.

Jacques Mazaurand, jeune lieutenant français combat en Algérie. Il cède un jour au besoin de quitter son poste pour marcher à travers « un paysage chaotique de gorges, de falaises, d'éboulis ». Dans un village abandonné, il reçoit un coup de feu dans le dos et tombe « comme une masse, la face en avant ». La mort va venir, il le sait et l'auteur nous livre les réflexions de Jacques, « qu'a-t-il fait de sa vie ? » Les souvenirs lui reviennent par bribes et avec eux la conscience douloureuse de ses mauvaises actions. Il revoit son enfance sous l'occupation allemande, sa méchanceté vis à vis de son camarade de lycée Jacob Lévy, sa lâcheté envers la petite Loretta dont il a provoqué l'humiliation et la mort. Il évoque aussi ses rapports difficiles avec Laura dont il n'a pas su faire le bonheur. Il faudrait pouvoir refaire sa vie.

Il revoit ceux qui n'ont cessé d'exister avec lui. Lui disparu, « l'oub aura tôt fait de les ensevelir », lui disparu « qui l'aidera à vivre au-de de ce corps ? »

Après une longue recherche angoissée Jacques renonce à s'agripper à vie. Il se laisse « glisser dans sa mort comme dans un silence ». « Mour pour ne pas, pour ne plus fuir. Pour ne plus se fuir ». Il vient au mon à l'instant même où il le quitte.

Dans ce beau récit, l'auteur P. Gabriel, exprime en poète et en roma cier avec des formules souvent frappantes et émouvantes les angoisses les interrogations de l'homme en présence de la mort.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Tadeuse KONVICKI. **185-**

BETHOFANTOME. Trad. du polonais.

Paris, *Ed. Rupture,* 1978, 224 pages, P. 40.

D'après les dernières pages du roman il semble que cette histoire été imaginée par un enfant malade pour se distraire de son terrible enn Nous trouvons Piotr, le narrateur, âgé de onze ans, vivant sa vie d'enfa dans sa famille affectueuse mais assez étrange, dans sa maison, sa co sa rue, son école. Quand il rencontre Sébastian, un grand chien qui par il peut avec lui se rendre dans un pays imaginaire, vivre des aventures in tendues. Il revient chez lui quand il veut. Là, la vie se complique. attend la venue d'une comète qui doit amener la fin du monde. Deva tant de choses étranges Piotr se demande « si tout cela n'est pas un mira un rêve, un jeu imaginaire propre aux enfants doués, précoces et hyperse sibles ». Et le bêthofantôme ? C'est le nom qu'il donne à tout ce qui no guette, nous inquiète, nous fait peur, rôde autour de nous, nous angois et nous fait pressentir le malheur. Mais lui s'y est habitué. Il n'a plus pe et désire même sa venue car il permet de rêver... C'est un livre étrange Piotr prévient qu'il n'est pas pour les enfants sages mais pour les enfa terribles et intelligents. Plairait-il aux enfants de chez nous ? Peut-être, l'auteur sait ménager le suspense. Son héros a l'esprit vif, de l'humour, la sensibilité, ce qui le rend sympathique et attachant.

Y. ROUSSOT.

Michel DEL CASTILLO. **186**

LE SORTILEGE ESPAGNOL.

Paris, *Julliard,* 1977, 350 pages, P. 50.

Tous ceux qui connaissent la double appartenance de Michel del C tillo, cet écrivain né en Espagne qui a choisi de vivre et d'écrire en Fran ne manqueront pas d'être intéressés par cet ouvrage consacré à l'Espag

C'est un livre touffu, riche de notes et de souvenirs, de connaissan vivant et contradictoire comme la vie, car rien n'est simple pour qu

toujours souffert de l'Espagne comme d'une maladie, pour qui est déchiré entre la haine de l'intolérance et l'admiration pour le peuple espagnol.

Michel del Castillo ne veut pas, nous dit-il, faire œuvre d'érudition, mais il ne résiste pas à la tentation de tout embrasser, de ne rien laisser dans l'ombre. A vouloir trop en dire, on n'évite pas certains écueils, et l'on se prend à regretter qu'il n'ait pas fait la place plus belle aux souvenirs, car lorsqu'il évoque sa jeunesse misérable dans les rues de Madrid ou de Barcelone, quand il nous décrit ses pérégrinations de ville en ville comme accompagnateur d'un torero de troisième zone, ou quand il nous dépeint un paysage de cette Castille qu'il aime et hait tout à la fois, c'est alors que Michel del Castillo fait preuve d'une réelle authenticité. Et c'est aussi dans ces moments privilégiés que nous sentons le mieux cette fascinante Espagne qu'il veut nous donner à comprendre et à aimer.

I. Bourguet.

Jorge Amado. **187-79**

LE VIEUX MARIN ou Toute la vérité sur les fameuses aventures du commandant Vasco Moscoso de Aragon capitaine au long cours.

Trad. du brésilien par A. Raillard.

Paris, *Stock,* 1978, 350 pages, P. 56.

J. Amado est un merveilleux conteur. Ce récit original, tonique, plein de joie de vivre, a été publié au Brésil en 1961 et traduit en 31 langues... A propos des merveilleuses aventures maritimes et amoureuses que raconte sur lui-même avec complaisance et un jaillissement inventif tout à fait exaltant, le commandant Vasco Moscoso de Aragon, nous vivons avec le peuple et les notables du faubourg de Periperi, à Bahia ; nous nous passionnons pour une collection féminine haute en couleurs, les habitants de Salvador au début du siècle, les doutes de plus en plus clairvoyants de Chico Pacheco, qui rapporte à Periperi les preuves que le commandant n'a jamais navigué. Et puis, grâce à la mort du commandant d'un « Ita brésilien », le commandant est mis dans l'obligation de mener ce navire de Bahia à Belèm. Comment il se sortira couvert de gloire de cette redoutable épreuve, je vous laisse le soin de le découvrir dans un éclat de rire. Et s'il vous plait de suivre l'auteur dans la recherche de la vérité, je vous souhaite de vous ranger parmi les partisans du commandant Vasco Moscoso de Aragon... Le monde se meurt dans la grisaille des robots et du côté de Vasco il y a tant de rires, de joie et de liberté !

S. M.

Osman Lins. **188-79**

AVALOVARA. Trad. du brésilien par M. Lapouge.

Paris, *Denoël,* Les Lettres nouvelles, 1975, 360 pages, P. 49.

Le roman est d'une structure complexe : l'auteur a imaginé de le construire à partir d'une spirale venue de l'extérieur et qui traverserait

successivement et plusieurs fois toutes les lettres du carré magique. (Sat arepo tenet opera rotas). Chaque lettre correspond à un thème, à des pe sonnages, en couple généralement, différents ; mais très vite le lecteur d couvre qu'ils poursuivent tous à travers leurs diverses quêtes, un mên objet : eux-mêmes en un point central, parfait, d'où s'échappe, libéré p la confusion de toutes les quêtes, l'oiseau de paradis, l'avalovara. Tel co ple se cherche à travers des villes d'Europe et d'Amérique, tel autre da un lent et minutieux acte sexuel, telle femme retrouve son enfance et s angoisses, Loreius, esclave de Publius Ubonius cherche sa formule mag que, lisible dans tous les sens et qui lui donnera la liberté, etc...

Le livre fuse de trouvailles, de poésie, renvoie constamment d'u thème à l'autre, de sa propre forme à son contenu, demande à être re après avoir été lu ; mais certaines lenteurs agacent ou plus exactement fini sent par laisser indifférent : Il n'est pas certain que la longue descriptio même morcelée tout du long du livre, d'un acte sexuel passionne beaucou plus que tel interminable récit de bataille des gestes antiques. Si la gloi de l'homme est aujourd'hui au bout de son pénis comme elle l'était jad au bout de son épée, ce n'est pas forcément ce qu'il y a de plus accroche dans un livre, qui a par ailleurs de très réelles qualités d'imagination, suggestion et de poésie.

M. WESTPHAL.

José DONOSO. 189-

CE DIMANCHE-LA. Trad. de chilien par Bensoussan.

Paris, *Calmann-Levy,* coll. « Traduit de... », 1978, 232 pages, P. 47.

Chaque week-end, un enfant rencontre ses quatre cousins chez leu grands-parents. Leur grand-père leur paraît un être un peu ridicule, man que, insignifiant, incapable d'avoir une vraie relation avec eux ; leur gran mère au contraire leur consacre ses week-ends et sait jouer avec eux.

Mais ce n'est qu'une face de la réalité. Le grand-père a été un étudia brillant et a épousé le plus beau parti de la bourgeoisie chilienne ; sa fe me ne l'a jamais aimé, l'a contraint à abandonner son métier d'avocat al qu'il était encore jeune. La surdité l'atteint durement, et un cancer débuta dont il n'ose même pas parler à son gendre médecin, l'épouvante. C'est homme terriblement seul, malheureux et méprisé, à qui seule une ancien bonne de la famille, Violeta, sa maîtresse lorsqu'il était tout jeune homm manifeste un peu d'affection.

Chapa, sa femme, passe sa semaine dans les bidonvilles, à s'occuper « ses » pauvres, alibi à son manque d'amour conjugal et maternel. hasard d'une visite dans une prison, elle va rencontrer un homme, Ma pour lequel elle éprouve une attirance ambigüe ; elle va s'attacher à le fa libérer, car elle aime que les gens aient besoin d'elle, dépendent d'elle, i plorent son aide. Et Maya va devenir sa proie. Elle l'installe chez Viole l'ancienne bonne, lui fournit vêtements, meubles, travail, le surveille, le duit en esclavage. Mais Maya se rebelle, déménage sans l'avertir, cherche la dépister. Il ne veut pas se laisser contrôler, dévorer, anéantir, et dispar

Il va perdre son travail et se mettre à boire. Chapa se rend compte qu'elle le désire, mais elle a 54 ans, il est jeune. Incapable de surmonter son désir, elle va partir à la recherche de Maya dans les bidonvilles, recevant quolibets et insultes. Un jour, elle tombe et se blesse. Elle ne s'en relèvera pas et va décliner doucement, cependant que Maya assassine Violeta et se livre à la police. Les relations ambigües entre cette femme de la bourgeoisie, rongée par l'échec de sa vie et son désir frustré, et un homme du peuple, détruit par des années de prison, rempli de violence, et qui n'a obtenu sa « liberté » qu'en devenant un esclave entre les mains de Chapa, sont décrites avec talent. C'est un roman original et féroce.

D. Appia.

Michel Dansel. **190-79**

CARNET DE BORD D'UN ESPION.

Paris, *Fayard,* 1978, 233 pages, P. 46.

Aventures — au Chili, à Paris, à Berlin — totalement invraisemblables et de peu d'intérêt d'un « apprenti-espion », candide et maladroit, qui sert de « pion » dans le grand jeu trouble de l'espionnage international.

D. Appia.

Italo Svevo. **191-79**

COURT VOYAGE SENTIMENTAL et autres récits. Trad. de l'italien.

Paris, *Gallimard,* coll. : « Du Monde Entier », 1978, 348 pages, P. 61.

Les trois grands romans d'Italo Svevo avaient dominé la littérature italienne de son temps, mais on ignorait que cet homme d'affaires avait laissé une œuvre très abondante, plus de trente nouvelles et de nombreux textes inachevés.

Ce volume fait connaître quelques-uns de ces écrits. La première nouvelle « L'Assassinat de la via Belpoggio » écrite vers 1920 avant son premier roman « Une Vie », explique avec précision et vérité la psychologie d'un assassin qui n'a guère prémédité son acte et qui est incapable de l'assumer. Mais l'auteur se révèle quelques années plus tard dans une longue nouvelle intitulée « Court voyage sentimental ». Ce sont les réflexions d'un homme vieillissant au cours d'un voyage en chemin de fer, homme naïf et bon qui se révèle dans ses relations avec ses compagnons de voyage. Un voisin le traite de « poète déguisé ». « Comment un poète peut-il se déguiser ?... Dans la vie on peut n'être aussi sot qu'on le veut mais on n'est pas un poète si on ne sait pas chanter sa propre sottise ».

Les cinq derniers textes du recueil devaient faire partie d'une suite au troisième roman de Svevo « La conscience de Zeno ». Ils réunissent les confidences d'un vieillard du nom de Zeno : « l'unique partie importante de la vie est le recueillement. Le recueillement occupera la majeure partie du

temps qui échappera à l'horreur de la vie ». Le vieillard raconte ses relatio cocasses avec sa fille, ses promenades avec son petit-fils Umbertino « dernière fois que nous fûmes ensemble, il se fourrait dans l'ombre d'u arbre pour s'émerveiller du fait qu'il était ainsi privé de sa propre ombre Dans la dernière nouvelle « Le Vieillard », Zeno nous confie sa difficulté vivre, à se situer dans le temps. Son remède est celui qu'adopta Italo Svevo « Je dois penser et écrire pour me sentir vivant ».

A cette cure bien heureuse, nous devons une œuvre infiniment sincère humaine égayée par une pointe d'humour à laquelle nous sommes particuli rement sensible.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Thomas PAWEL. 192-

LE MIROIR PERSAN.

Paris, *Denoël,* 1978, 135 pages, P. 36.

Le livre comprend cinq récits. Le narrateur, Louis, bibliothécaire ro main, philologue, philosophe se trouve par le hasard de ses travaux, da des situations, des moments, des lieux différents. Ces récits nous font co naître les événements de la vie de Louis, mais la philosophie en est l'éléme principal. Le premier récit s'intitule : Un disciple inconnu de Leibnitz. Di a créé l'homme à sa propre image divine qu'il considère comme la meilleu mais il garde en soi l'impression des possibles non advenus. Nos désirs ai dirigés vers les possibles nous rendent-ils coupables ? Cette idée des dés se retrouve dans le miroir persan. On peut dire qu'un désir n'est pas réal tant qu'il ne crée pas un autre monde en anéantissant l'univers réel. O mais l'auteur pense qu'il ne lui appartient pas de décider si nous viv dans un univers perméable à nos désirs ou non. D'où l'impossibilité de co clure le récit. Dans « Le banquet » Louis veut montrer à travers la discussi de quatre personnages très différents, que, depuis Platon, l'amour est sujet inépuisable.

Gloss (titre du 4e récit), dictateur féroce n'arrive pas, malgré ses hor bles répressions à dominer son peuple... mais c'est le privilège des divini de ne pouvoir maîtriser leurs créatures. Est-il alors l'égal de Dieu ?

On voit que toutes les questions restent sans réponses dans ces réc insolites et pleins d'érudition ou se mêlent le rêve et la réalité.

Y. ROUSSOT.

Luis DA CAMARA CASCUDO. 193

CONTES TRADITIONNELS DU BRESIL.

Paris, *Maisonneuve-Larose,* coll. « Litt. populaires de toutes les nation 1978, 255 pages, P. 63.

Ce tome regroupe des contes traditionnels du Brésil, rassemblés par humaniste du Natal : Luis de Camara Cascudo et traduits du portugais Alléguède.

Ces contes brésiliens portent l'empreinte de toutes les ethnies qui composent le Brésil : indiens, portugais, africains, européens et asiatiques, tous ces peuples ont fourni au Brésil le plus riche folklore de contes, dont les racines sont universelles mais dont les peuples divers ont marqué la floraison de leurs richesses émouvantes. L'auteur les a simplement regroupés en 10 chapitres qui font suite à une réelle introduction : les contes magiques, les contes d'exemples, ceux d'animaux, les facéties, les contes religieux, les contes d'étiologie, le démon battu, les contes divinatoires, la nature dénonciatrice, les contes sériés, le cycle de la mort et la tradition.

Que ces deux cents contes réalisent, par delà l'océan des distances, l'union fraternelle de l'humanité grâce à ses rêves, ses contes, ses mythes et sa poésie universels.

S. MICHENOT.

Marguerite SOULIÉ.

L'INSPIRATION BIBLIQUE DANS LA POESIE RELIGIEUSE D'AGRIPPA D'AUBIGNE.

Paris, *Klincksieck*, 1977, 548 pages, P. 161.

Marguerite Soulié n'a pas choisi la voie facile : pour mettre en évidence l'inspiration biblique chez Agrippa D'Aubigné elle commence par décrire avec un luxe d'information considérable le rapport au texte biblique, tel qu'il est vécu par les contemporains du poète, ses maîtres, ses amis, ses ennemis, pendant les sombres années des tueries religieuses. Elle montre ensuite comment Agrippa conçoit son rôle, se jugeant appelé par Dieu pour encourager et consolider le troupeau tant malmené des Huguenots. Et sur le fond de ce solide décor sont passés en revue les différents poèmes religieux d'Agrippa d'Aubigné.

Il en ressort l'image d'un auteur totalement engagé dans la guerre et dans l'écriture, résistant et visionnaire, poète-prophète obéissant comme un Jérémie à une vocation irrésistible : « quand la vérité nous met son poignard à la gorge, il faut baiser sa main blanche quoique tachée de notre sang ».

L'Ecriture ne constitue pas pour lui une réserve d'images brillantes, non plus que les événements des thèmes à broderie fine, car sa poésie, dans un raccourci poignant, identifie deux Histoires, celle d'Israël persécuté et celle du peuple huguenot combattant pour survivre. Elle marie deux langages. Elle utilise la Bible comme une langue parlée. Ici donc, aucune littérature mais une « épopée vécue » au centre de laquelle la nuit de la St-Barthélémy, comme une noire lueur éclaire tout événement de sa terrible clarté, celle du jugement. En un temps où Malherbe était à la mode on comprend que le génial apocalypticien n'ait pas passé.

Cette lecture apportera de précieux éléments historiques à propos de quelques questions importantes :

Qu'est-ce qu'un pouvoir divin en droit et criminel en fait ?

« Est-ce le succès ou l'insuccès qui juge de la justesse d'une cause ?

D'Israël détruit aux Juifs du troisième Reich en passant par les Hugu nots exténués, qu'y a-t-il derrière cette interprétation que les croyants m nacés de génocide ont si souvent donnée de leur malheur, en y décela la trace de leur propre infidélité, l'appel à la repentance des persécutés ?

Que peut être un prophétisme postbiblique ? Une glose inspirée ? U parole neuve ? Quelle est l'autorité des Mots bibliques ?

Dans les temps où la Théologie est pressée par les événements co ment vivre le double mouvement de l'attente eschatologique et de la mi tance pour l'avenir proche ?

Utile pour l'histoire d'une littérature marginalisée par raison d'état, livre l'est aussi pour la connaissance générale des mentalités au 16e et début du 17e siècle. L'ouvrage est gros mais il mérite son poids, long savant mais jamais ennuyeux. La pensée pourrait parfois s'y résumer peu mieux, mais c'est à l'image de son sujet qu'il est vaste et touffu.

J.-P. MOLINA.

Pierre EMMANUEL. **195-**

« TU ».

Paris, *Le Seuil*, 1978, 444 pages, P. 81.

Etrange et fascinant Pierre Emmanuel, qui offre, à une cadence, essou flante pour nous, des œuvres poétiques, vastes comme des symphonies, q sont, comme le dit Alain Bosquet « des grandioses corps à corps avec réel et l'absolu ».

Situé entre l'intelligence qui analyse les courants de ce monde, et l'i telligence cosmique, qui vise l'ineffable et l'unité dernière, P. E. garde ce double ambition d'appréhender l'actuel et l'éternel, l'homme intérieur l'homme univers, l'enfer de la douleur et le ciel de la louange. Il sait da ses compositions contrastées, qui redéfinissent constamment la sagesse et sens, nous faire entrevoir dans les éclairs de l'histoire, l'affleurement mys rieux de l'esprit. Mais son esprit est « combustion », en sorte que nul s'approche de ces textes purifiants sans ressentir une brûlure ; un feu co sume à leur contact, en nous, des facilités de pensée, et des accoutuman qui nous étaient trop chères ; il met un certain désarroi dans notre vocab laire réduit, en lançant, dans des strophes qui n'évitent pas toujours lourdeur, des mots difficiles, dont notre ignorance soudain rendue curieu cherche avec joie le sens (déhiscence, helminthes, morfil, obombre, nyc lope, hélépole...).

— Il joue avec la pesanteur, au point que, parfois écrasés, nous so mes, en d'autres moments, miraculeusement allégés, car il nous fait pass

de la masse aux nuages, du granit au liquide, et cela, à travers toutes les densités, minérales, végétales, animales et charnelles.

Depuis bien des années, cette grande aventure dont les pas ont marqué nos chemins, est balisée par un rappel et une résurrection des mythes bibliques et non bibliques, Orphée, Sodome, Babel, Sappho, Jacob. Aujourd'hui cette « raison ardente » lance un nouvel ouvrage, qui d'ailleurs n'est pas le plus récent puisque, une nouvelle parution a surgi...

— Au début de 78, ces 400 pages de « TU » paraissent et le titre énigmatique vaut la peine d'être saisi, car « TU » offre un jeu de mots : il annonce d'une part le tutoiement qui permet les relations, et d'autre part, il est, participe passé du verbe taire, révélant ainsi l'immense domaine du silence riche d'incroyables éclosions. On peut « taire religieusement » le mot Dieu, disait à St John Perse, P. Claudel, qui cependant, en a beaucoup parlé...

Mais il s'agit de la marche de l'homme dans le hasard et la nécessité qui s'invente sans cesse. « L'itinéraire de la mort est quotidien ...le pied s'ajuste, comme il peut, à ce friable défi ». Dans un hymne à la femme « ouvrière des mondes », P. E. nous rassure et nous rend attentifs : En sourdine ou, à voix haute, il fait référence à la femme créature et créatrice, principe premier duquel chaque être reçoit connaissance et perdition de soi-même. La femme, qu'elle soit mère, ou multiple compagne, est « *l'horizon entier de notre entendement* », elle ne cesse de nous former, « *sa pupille est notre étoile du berger* » (p. 89) et à la fin du livre (p. 302), à propos de la femme Samaritaine ...« *l'eau et la soif ont entre elles une parenté : la femme* ».

Au milieu du livre deux monuments importants sont consacrés, l'un à *Moïse,* et l'autre, dédié à la mémoire de Roger Breuil, à *Elie* (cf. La puissance d'Elie 1945) 80 pages pour *Moïse,* berger d'un peuple. Il est véhément et visionnaire, et se fraie un chemin dans le désert et dans le vent « *Pour la transhumance, point d'autre issue que le vent* ». « *Son œil est l'immense horizon et le vent son oreille* ». *Elie,* le perturbateur poursuit sa route (40 pages) : il affronte Jézabel drapée dans son « *manteau d'orage* » il se dresse devant le roi Achab et parle « *le roi n'a pas coutume d'être en face il règne sur des crânes inclinés, il interdit les yeux* » Elie, sa mission accomplie partira consumé par une « *étincelle de gloire* ».

30 pages ensuite dédiées à la mémoire de P. Dabosville, nous mettent en présence du Christ : les strophes rappellent par la ferveur celles d'« Evangéliaire », elles sont pourtant plus colorées à la manière des plus éclatants vitraux. Le christ fait de nous ses contemporains, il *est,* car nul n'est présent comme Lui, nos savoirs inutiles ressemblent à « des passoires ». Le christ nous délivre d'une fausse lecture de nous-même. « *Je ne suis que si je Te regarde* ». Une audacieuse messe de l'aurore achève ce grand chapitre ; elle comprend introit, kyrié, gloria, credo, sanctus.

« *A chacun ton soleil vient* » les derniers textes plus turbulents parlent de notre identité, au-delà des habitudes miroirs, et des portes qui s'ouvriront, sur un même soleil qui rompra notre nuit.

Quand P. E. évoque le tailleur de pierres qui de son geste n'en finit pas de proférer les mondes (p. 400), peut-être nous permet-il de penser à lui ?

car, toute son œuvre nous conduit symboliquement dans une sorte d'ate de sculpteur : on entend les gestes violents et minutieux, qui travaillen pierre ou le bois d'olivier, et qui font apparaître, tour à tour, des figu tragiques, de très haut relief, et en même temps des expressions de visa d'une telle douceur, qu'elles annoncent « l'inimaginable espérance ».

Et. MATHIOT.

Régis BERGERON. 196

LE CINEMA CHINOIS I : 1905-1949.

Lausanne, *A. Eibel,* coll. « Asie-Asie du Sud-Est », 1977, 320 pages, P. 3

L'originalité de cet ouvrage tient à ce qu'il est le premier ouvrage langue française consacré au cinéma chinois. Il en conte l'histoire, to mentée en raison des bouleversements politiques, sociaux et culturels con par la Chine depuis la première projection d'un film en 1896 jusqu'à production actuelle. Le premier tome couvre la période qui va de la du 19e siècle à 1949, année de la victoire des forces communistes .

L'auteur, journaliste marxiste-léniniste, est l'actuel président de l'A ciation des Amitiés Franco-Chinoises. Il a fait à plusieurs reprises des jours assez longs en Chine Populaire où il a pu rassembler les matériaux son étude et visionner des films qui, pour la quasi totalité, n'ont jam été projetés en Europe. Sait-on que pendant cette période, deux mille fi ont été produits en Chine ? Ce volume traite à la fois de l'organisation l'industrie cinématographique en Chine, des circuits d'exploitation, cinéastes et des films produits. Cette histoire du cinéma chinois est sit dans le contexte social, économique et politique, et des discussions qui eu lieu entre intellectuels et au sein du P.C.C. sur les problèmes culturels des positions à prendre en ce domaine. R. Bergeron ne cache pas ses opti en faveur de la ligne marxiste. Il semble regrettable que fort peu d'atten soit accordée aux considérations esthétiques, du moins pour les films ont eu une réelle valeur artistique, et à leurs attaches avec la culture noise ; l'idéologie entre à peu près seule en ligne de compte, et seuls sujets des films sont analysés.

Malgré ces réserves, il reste que cet ouvrage nous renseigne sur tendances du cinéma chinois avant la période socialiste, fait connaître masse de faits ignorés, et ordonne autant que faire se peut une hist qui se déroule sous plusieurs régimes différents, des changements de l du P.C.C. dans une dispersion géographique consécutive aux vicissitudes conflits successifs. L'ouvrage est complété par des filmographies des pr paux cinéastes chinois, une chronologie des événements marquants surv en Chine et dans le monde, une bibliographie, deux index (films chino noms propres), vingt photographies tirées de films, et de cinéastes, iné en France à quelques exceptions près.

M. ROYANNEZ.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 1, janv. 1979.* — F. JOURDAN : Face aux armes : une non violence chrétienne. — N. QUATTRIN : Vivre la pauvreté aujourd'hui.

EP (LE), *n 187, fév. 1979.* — A propos du prochain congrès médico-social protestant.

HRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 3, 15 janv. 1979.* — S. LANNES : Chrétiens en Chine. — J.C. INGELAERE : Le sens de l'antithèse (à suivre). — *N° 4, 22 jnv. 1979.* — J. KIVELA : Espérances et souffrances des chrétiens népalais. — S. LANNES : L'évolution du catholicisme italien. — H.L. DE BIEVILLE : Accompagner les mourants. — *N° 5, 29 janv. 1979.* — Conseil œcuménique des Eglises — Comité central Kingston, La Jamaïque : 1-11 janv. : des tensions qui sont peut-être nos tensions. — *N° 6, 6 fév. 1979.* — M. WESTPHAL : Procès du droit d'association ou procès de l'objection de Conscience ? — J.C. INGELAERE : Quiconque répudie sa femme. — A. BLANCY : Racisme.

OCUMENT « EXPERIENCES », *n° 32, 4e trim. 1978.* — Numéro sur : Evangéliser aujourd'hui. Impact et limites des moyens modernes. Des articles de : Y. CHARLES, J.Y. CARLUER, Ch. GUILLOT etc...

CHANGES, *n° 31, janv.-fév. 1979.* — R. GARAUDY : Foi chrétienne et libération.

OI EDUCATION, *n° 25, janv.-mars 1979.* — J. CHOPINEAU : Cinq siècles de violence. — Un pasteur sud-américain : Les chrétiens en Amérique du Sud. — R. LACOUMETTE : Les causes culturelles de la torture. — G. BOULADE : Culture et violence.

OI ET VIE, *n° 6, déc. 1978. Cahiers Bibliques n° 17.* — Marc 6, 30-8, 26 : Lectures en dialogue. — P. BONNARD : La méthode historico-critique appliquée à Marc 6, 30 à 7, 30. — F. BELO : Lecture matérialiste de l'évangile de Marc et de la grande séquence des pains. — C. COMBET-GALLAND : Analyse structurale de Marc 6, 30 à 8, 26. — C. COMBET-GALLAND : La boîte à outils de l'apprenti sémioticien. — Sr ANNE-ETIENNE : Une lecture communautaire de la Bible. Les noces de Cana, Jean 2, 1-11. Exemple d'analyse de la structure de communication d'un texte. — R. FAEBER : Le discours de Pierre à la Pentecôte, Acte 2, 14-41. Exemple d'approche linguistique.

ATERNITE EVANGELIQUE, *n° 2, fév. 1979.* — G. HECKEL : Les Eglises luthériennes au service de l'Europe. — C.R. MUESS : Les protestants dans les débuts de la Troisième République.

LONS, *n° 1, 1979.* — M.A. WOLFF : Vous êtes conseiller presbytéral... — Compte rendu d'une séance du Conseil Presbytéral de Munster.

URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *suppl. au n° 12.* — DEFAP, rapport 1978. — M. PONT : Etre ensemble un levain. — M. PONT : Questions posées au DEFAP.

INFORMATION, Fédération luthérienne mondiale, *n° 49, janv. 1979.* — Haas : La réunion du Comité central du C.O.E. à la Jamaïque. — J.P. I et A. Jesel : Les Eglises et l'Europe.

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 3, 21 janv. 1979.* — J.P. Haas : Le C.O.E. Jamaïque : l'urgence du dialogue Nord-Sud. — *N° 4, 28 janv. 1979.* — Haas : Le C.O.E. à la Jamaïque : Clarifier les positions.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 38, 2e trim. 1978.* — E. Jaulmes : L'Eglise protest française de Londres. — D. Schertzer : Exaltation de la nativité. Can de Noël.

OUVERTURES, *n° 12, 4e trim. 1978.* — Numéro sur : L'éducation pour la santé Dr. J.S. Cayla : Motifs et objectifs de l'éducation pour la santé. — Lienhardt : L'administration et l'éducation pour la santé. — D. C. C Alcool et accidents. Education ou repression. — T. Bilisko : Une éduca pour la santé : comment ? pourquoi ?

PERSPECTIVES REFORMEES, *n° 3, 1978.* — A.R. Kayayan : Le baptême b que. — J.C. Holbreak, Jr. : Le baptême des enfants. — Y. Feenstra baptême chrétien. Le point de vue de la Réforme.

PROTESTANT (LE), *n° 11-15 déc. 1978.* — B. Reymond : Y a-t-il encore théologies pour nos pasteurs ? — *N° 1, janv. 1979.* — B. Reymond : Y des théologies pour nos pasteurs (2). — B. Reymond : Le salut par la indépendamment des croyances : une formule « libérale » qui a cent ans année. — B. Reymond et M.D. Mueller : Principes de la théologie protest Un livre du pasteur Schyns.

REFORME, *n° 1764, 13 janv. 1979.* — F. Giampiccoli : Jean Paul II ou XIII ? — L. Roumegoux : Priorité à la non-violence. — *N° 1765, 20 1979.* — R. et J.A. Dupont : La mort d'un Centre protestant. — Entr avec J. Seguy : Pour les Mennonites : un nouveau Réveil. — *N° 17766, 27 1979.* — J.P. Haas : Le Comité central du C.O.E. a siégé à la Jamaïque. chemins de la petite espérance. — D. de Luze : La Jamaïque de Mic Manley. — Ph. Potter : Dans le monde... l'Eglise. Extraits du rapport *1967, 3 fév. 1979.* — B. de Luze : Jean Paul II lu par un protestant. A tance de Puebla. — Ch. Dusserre : Protestants d'Amérique latine. En m de Puebla.

RENCONTRE, CPCV, *n° 250, août 1978.* — Numéro sur : Le sport et le corp M. Herr : Le sport et personnalité, ou comment le sport est-il utilisé M. Jouanaud-Fichter : Sport et jeunesse ? — I. Lavergne : Connaissons- notre corps ?

SERVICE DE DOCUMENTATION — Conférence des Eglises Européennes, *n déc. 1978.* — Documents d'étude édités par les Eglises de Danemark, Finla France et Tchécoslovaquie. — Travaux d'étude des Eglises du Danemark

SOEPI, *n° 2, 15 janv. 1979.* — Foi — Unité — Science — Dialogue : des p cupations éminentes du COE. — Lutte contre le racisme : Le COE se co tera avec ses Eglises membres. — Les Eglises et l'Afrique australe. — *suel n° 3, fév. 1979.* — Ph. Potter : Le COE est à la croisée des chemin *N° 4, 1er fév. 1979.* — Vaste programme de rénovation des lieux de cult RDA. — Un congrès de 800 participants débat en RFA de questions de veloppement. — Calendrier œcuménique 1979.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 1, janv. 1979.* — J. Amstutz : Zimbabwe Rhod les faits, les hommes, la politique. Propos recueillis par CH. Biber. - van der Mensbrugghe : La glossolalie. Nature et limites du parler en gues. — *N° 2, 19 janv. 1979.* — M. Bauer-Lagier : Exporter plus d'ar Des femmes suisses disent non. — *N° 4, 2 fév. 1979.* — Ch. Biber : En pr condamnés, et après ?

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 32, 15 janv. 1979.* — Suppl. à la Voix Protestan W. Hollenweger : Conflit à Corinthe.

BIBLE (THE) TRANSLATOR, *n° 3, July 1976.* — D. HALLS : Scriptures for children. Some aspects of problems of understanding. — *N° 4, Oct. 1976.* — B. SCHNEIDER : The problem of transcribing Bible names in Japanese. — B.M. NEWMAN Jr. : The kingdom of God/Heaven in the Gospel of Matthew. — *N° 1, Jan. 1977.* — E.G. EDWARDS : On using the textual apparatus of the UBS Greck New Testament. — *N° 2, April 1977.* — R.R. RICKARDS : Genesis 15 : an exercise in translation principles. — *N° 3, July 1977.* — J. PHILIPOSE : Off the beaten track : some problems of translation. — *N° 4, Oct. 1977.* — Priest MUNTHALI : Are there flies in your soup ? — A.D. KUIPER, B.M. NEWMAN : Jesus, Son of God — a translation problem. — *N° 1, Jan. 1978.* — I.W. FOULKES : Twe semantic problems in the translation of Acts 4/5-20. — R. PETER-CONTESSE : La construction d'Exode 16-6-8. — *N° 2, April 1978.* — R. G. BRATCHER : The meaning of sarx (« flesh ») in Paul's letters. — *N° 3, July 1978.* — K.I. LOGACHEV : The 1876 Russian Bible. — M. de JONGE : An analysis of 1 John 1/1-4.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1, Jan. 1979.* — A. GROSSER : Gefährdete Freiheit. — G. ALTNER : Hatte Darwin doch recht ? Der Streit um die Evolutionstheorie. — W. TRILLHAAS : Lessings Liebe zur Theologie. — C. MOLLER : Die Generationen im Gottesdienst. — EKD — Synode zur Erziehung.

GIOVENTU EVANGELICA, *déc. 1978.* — A. RIZZI : Il male e la sofferenza : che senso hanno ? — S. ROSTAGNO : L'etica : un tema di grande attualità nelle ultime pagine di Karl Barth. — K. BARTH : Perché non sono un dogmatico. — K. BARTH : Chi è per me Gesù Cristo.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 73, 1978.* — A. COSTE : Living the Christian hope in a condemned world. — B. GOUDZWAARD : Planning economic systems and the future of our society.

LWF DOCUMENTATION (Lutheran World Federation), *n° 1, sept. 1978.* — Documentation : Reports from LWF Churches and national Committees : Africa, Asia, Europe Exile Churches, Latin America, Noth America.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *n° 2, Spring 1979.* — W.D. APEL : The lost world of Billy Graham. — J.R. KELLY : The spirit of ecumenism : how wide, how deep, how mindful of truth ?

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 6, 1978.* — C.T. WALDROP : Revelation, Redemption and the divinity of Jesus Christ. — K.L. CLARKSON, D.J. HAWKIN : Marx on religion : the influence of Bruno Bauer and Ludwig Feuerbach on his thought and its implications for the christian-marxist dialogue. — D.R. CATCHPOLE : John the Baptist, Jesus and the Parable of the Tares. —

N° 1, 1979. — F. LYALL : Of metaphors and analogies : legal language and covenant theology. — P.D.L. AVIS : Friedrich Schleiermacher and the science of theology. — S.H. MAYOR : Jesus Christ and the Christian understanding of society.

THEMELIOS, *n° 2, Jan. 1979.* — N.T. WRIGHT : Towards a biblical view of universalism. — B.J. NICHOLLS : The exclusiveness and inclusiveness of the Gospel.

WENDING, *n° 1, janv. 1979.* — P. van TONGEREN, L. SCHENK : Tien Jaar Anti-Autoritaire Beweging. — P. SCHUMACHER : Twijfel over de toekomst beïnvloedt lot tweede generatie immigranten.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 10, 1978.* — P. LOFFLER : Arabische Christen in Nahost. — W. MAECHLER : Altes Testament, jüdische Geschichte und Zionismus. — R. LUX : Vom Getto zum gelobten Land.

ZEITWENDE, *Heft 1, 1979.* — G. SCHMOLZE : Mozart und die Religion. — A. ROSENBERG : Mozart und der Mythos der Aufklärung. — U. MANN : Freiheit, Kreativität und Religion.

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 1, janv. 1979.* — J. FONTAI Païens et chrétiens de la Rome antique face à la Paternité de Dieu.

REVUES ORTHODOXES

S.O.P., *n° 34, janv. 1979.* — E. BEHR-SIGEL : Après le Colloque de Crète sur diaconie. — L'Eglise orthodoxe dans le monde.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE — CHRONIQUE SOCIALE, *n° spécial 2, déc. 1978.* Numéro sur : L'An prochain, l'Europe ? — R. VOOG : Nouvelle étape l'unification européenne. — A. BOURGEY : Les élections au Parlement E péen. — M. BRANCIARD : L'Europe des travailleurs. — J.S. TABOURNEL : L jeu de Lomé. — Bibliographie. — *N° 1, janv. 1979.* — A. DELORME : E la réforme des Conseils de Prud-hommes. — T. BEN SAID : L'expérience t sienne de développement rural. — A. AMIRAL : La vie et la ville au qu dien.

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 129, janv. 1979.* — Les deux multiplications pains selon Saint Marc. — Symbolisme et sacrements chez Saint Marc. *N° 130, fév. 1979.* — La confession de Pierre. Marc 8, 27-33. — La transf ration. Marc 9, 2-13.

CENTRO PRO UNIONE, *n° 14, fall 1978.* — A.J. VAN DER BENT : The Centro Unione and the Ecumenical Movment.

CHOISIR, *n° 229, janv. 1979.* — A. LONGCHAMP : Eglise et Droits de l'Homme B. QUELQUEJEU : L'état moderne protecteur ou violeur des droits de l'h me.

CHRONIQUE SOCIALE voir : A L'ECOUTE DU MONDE.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 63-64, déc. 1978.* — Doss L'enfant et les média. Des articles de : J. DELEDICQUE, J.Y. LARHER, H. I DOUX. — *N° 65, janv. 1979.* — Dossier : Télévision suspecte et adorée.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 1, janv. 1979.* — W. DANZE : Intercéder rant la prière eucharistique (1). — P.F. de BETHUNE : Jeûne et lucidité.

COMMUNAUTES NOUVELLES, *n° 59, déc. 1978.* — P. MOITEL : Quelle E au ourd'hui, pour quelles paroles de foi ? — F. QUERE : Dire Jésus-Ch il faut l'oser. — L. MONLOUBOU : Les évangiles : au carrefour du présen du passé. — E. LEPERS : L'expérience de la foi dans la catéchèse.

CONCILIUM, *n° 141, janv. 1979.* — Numéro sur : La famille dans un éta crise ou dans un état de transition ? I — Données sociologiques. — I Réponse théologique. La quête de l'intimité. — J. REMY : Affrontem contemporains et perspective historique. — W. Mc CREADY : Famille et cialisation. — R. SIEBERT : L'avenir du mariage et de la famille. Dépér ment ou restauration ? — M. et K. RYAN : Idée de soi et mariage. — MURPHY : Un modèle biblique d'intimité humaine, le Cantique des C ques. — J. KILGALLEN : L'intimité et le Nouveau Testament. — M. DUR Intimité et mariage, prolongement du mystère du Christ et de l'Eglise J. SHEA : Point de vue théologique sur les techniques de relations hu nes et l'intimité familiale.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 202, janv. 1979.* — P. BOUKOR : Rhodésie : en attendant la guerre civile. — Ph. LEYMARIE : Antilles la guerre des requins. — L. FRANCHELIEU et O. BOULOUNSKI : La Chine rouge ou blanche ?

OURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 11, déc. 1978-janv. 1979.* — L'assemblée générale de la Baume-les-Aix. — G. DELTEIL : Réflexions sur les fondements évangéliques de notre action .— Pour une réflexion sur la peine de mort.

OCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1755, 7 janv. 1979.* — Document lutherien-catholique sur l'eucharistie. — Dom VAGAGGINI : Commentaire de ce document. — *N° 1756, 21 janv. 1979.* — Mgr HAMER : Deux questions au sujet de la théologie. — Mgr ETCHEGARAY : La liberté religieuse de l'enfant en danger. — Les actes 1979 du concile des Jeunes (Taizé).

CHANGES, *n° 139, janv.-fév. 1979.* — Numéro sur : Les enfants de l'absence. — A. DESSERPRIT : Des problèmes spécifiques aux enfants de l'absence ? — P. BRECHON : La famille d'hier à aujourd'hui. — D. VASSE : Où s'inscrire ? — F. SELIGMANN : L'enfant adopté face à l'absent et aux absences. — N. COPIN : L'école et les problèmes affectifs des enfants.

CHO (L') DE NOTRE TEMPS, *n° 141, janv. 1979.* — A. HERBERTH : La Palestine après camp David. — *N° 142, fév. 1979.* — H. PHILIPPE : Dédramatiser la stérilité. — Dossier : Après la troisième. Des articles de H. PHILIPPE et M. HEBRARD.

TUDES, *fév. 1979.* — P. RONDOT : Le chiisme en Iran. — H. POLIZAC et L. CHRISTIAENS, s.j. : Politique de santé et communication (II). — J. MOUSSE, s.j. : Enjeux de l'autogestion. — J. GELLARD, s.j. : Marginalité de l'Eglise en France (II).

AIM DEVELOPPEMENT, *n° 72, janv. 1979.* — Ph. FARINE : Vers une autre Asie. — J.B. CURIAL : Afrique australe : les forces en présence.

ETES ET SAISONS, *n° 331, janv. 1979.* — Abbé R. LAURENTIN : Il y a cent ans : Bernadette. — *N° 332, fév. 1979.* — Il est grand le mystère de la foi. Prière et foi de l'Eglise catholique.

OI (LA) ET LE TEMPS, *n° 5, sept-oct. 1978.* — G. PINCKERS : Un seul baptême. — J. VALLERY : Ma foi oui ... ma foi non.

OYERS MIXTES, *n° 42, janv.-mars 1979.* — A. VALET : Préparation et célébration du mariage. — Mariage 1979.

DOC, *Bulletin n° 11, nov. 1978.* — Dossier : Lifestyles. — S. RIHN et M. JEZER : The Alternative Movement and Social Change. — F.M.R.P., G.U. : The Personal and the Political. — *Bulletin n° 12, déc. 1978.* — S. BIKO : Black Consciousness and the Quest for a True Humanity. — Bibliographie : The Black Consciousness Mouvement South Africa, Namibia, Zimbabwe.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 534, 15 janv. 1979.* — Dossier : M. TUININGA : Les Pays-Bas en mutation. — J. DEEDY, G. MACEOIN, N. RILEY : Sectes aux U.S.A. : Les dissidents de la liberté. — J.P. MANIGNE : La recherche scientifique n'est pas neutre.

RENIKON, *n° 4, 4e trim. 1978.* — W. HRYNIEWICZ : La hiérarchie des vérités. Implications œcuméniques d'une idée chrétienne. — J.R. WRIGHT : Le dialogue entre Anglicans et Catholiques aux Etats-Unis durant ces treize dernières années. — J.M.R. TILLARD : La juridiction de l'évêque de Rome (suite et fin).

STINA, *n° 4, oct.-déc. 1978.* — Mgr E. TIMIADIS : La primauté de Pierre dans l'ecclésiologie orthodoxe. — J.C. ROBERTI : La solennité des palmes dans la troisième Rome.

ETTRE, *n° 243, déc. 1978.* — M. CLEVENOT : Décoloniser l'information. — G.G. LAVIANA : Au Nicaragua : la révolte et l'espoir d'un peuple. — *N° 244, janv. 1979.* — Amérique latine : Chrétiens d'Amérique latine. — Les rapports Eglise-Etat de 1960 à 1978. — Où va l'Eglise d'Uruguay ? — M. NICOLLET : Les régimes de sûreté : non à la justice de la peur.

LUMIERE ET VIE, *n° 140, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Théologies popu res. — J. VINATIER : Théologies populaires. — A. LION : Quand la théolo échappe aux clercs. — A. DEPIERRE : L'église des petites gens. — M CHENU : Milieu ouvrier et théologie savante. — B. CHENU : Le spiritu un peuple en mouvement vers son Dieu. — A. DUTEIL : Une théolo populaire au Congo ?

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 1, janv. 1979.* — Livres Jeunes aujourd'l Un débat... les collections de romans pour adolescents.

OMBRES ET LUMIÈRES, *n° 43, déc. 1978.* — Les communautés Foi et Lumi Qu'est-ce que Foi et Lumière ? — La vie des communautés Foi et Lumière Les artisans de Foi et Lumière. — Les moyens d'action et les réalisatio Des articles de : M.H. MATHIEU, J. VANIER, R. LAROUCHE etc...

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 122, janv. 1979.* — C. GOURE : Il est protesta elle catholique. — O. CLEMENT : Ces chrétiens qui vivent à l'est. — *N°* *fév. 1979.* — R. LECHON : Ils accueillent les « enfants du Mékon ». — LECHON : Profession : femme au foyer.

PRESSE ACTUALITE, *n° 133, janv. 1979.* — G. FABRE-ROSANE, G. ROSSI-LAN Les lettres d'information. — H. MENUDIER : TV allemande, TV française. ments de comparaison.

PROJET, *n° 131, janv. 1979.* — J. LEBRUN : Histoire de l'Ecole inadaptée. Débat : Maldonne pour un premier emploi. Avec : E. ARCHAMBAULT, BURCKEL, M. CHEVE etc... — P. CLEMENCEAU, P. GRAPIN, J. LAMOURE : Dis mination envers les femmes. — P. VALADIER : L'anthropologie révolutionn de Jean Baudrillard.

RECHERCHES, Conscience chrétienne et handicap, *n° 15-16, 3e et 4e t 1978.* — Dossier : Identité en pièces. — B. GOUREAU : Savoir vivre identité dans un monde qui le désintègre. — J.P. LECONTE : Identité handicap. — M.B. CHICAUD : L'inadapté sujet de sa propre histoire ?

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 4, oct.-déc. 1978.* — Numéro s Aperçus sur le fait juif. — W.D. DAVIES : La dimension « territoriale » judaïsme. — R. ARNALDEZ : Influences juives dans la pensée musulmane G.E. WEIL : Saintes Ecritures ou Ecriture de l'Alliance. — B. DUPUY : reconnaissance chrétienne du judaïsme.

REVUE DE THEOLOGIE DE LOUVAIN, *n° 4, 1978.* — G. FRANSEN : Variat sur le thème de la loi canonique. — P. WATTE : Le Prince, le Maîtr Dieu. Une thématique dans le contexte de la nouvelle philosophie.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 12, déc. 1978.* — L. PANIER, I. ALMEIDA : Théol et narrativité. — Jean 4 : La Samaritaine.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1801, 15-21 janv. 1979.* — Dossier : Y. CHAVAC L'industrie de la faim. — R. MILLIEX : Un espoir dans l'orthodoxie g que ? — *N° 1802, 22-28 janv. 1979.* — Spécial : Amérique latine : Puebla tournant ? Des articles de : A. LONCHAMP, Ch. CONDAMINES, R. TREFEU *N° 1803, 29-4 fév. 1979.* — Dossier : Les « autonomes ». La violence e mal de vivre. Des articles de : F. BOHM, A. SPIRE etc... — O. THIBAULT travail domestique. 13364 dollars sans valeur. — *N° 1804, 5-11 fév. 1979* Document : Puebla : le message de Jean Paul II.

THEATRE ET ANIMATION, *n° 12, janv. 1979.* — J. LEMAIRE : Le théâtre a teur en mouvement, sa structure... — DESFONANDRES : Baroufe à Chioggi Carlo Goldoni.

TYCHIQUE, *n° 17, janv. 1979.* — P. VEYRON : Parole et silence dans une as blée de prière. — R. BESSER : Une prédication d'Alliance : le deutéronon

UNITE DES CHRETIENS, *n° 33, janv. 1979.* — Dossier : L'Islam aujourd musulmans parmi nous. — P. RONDOT : Les musulmans dans le monde E. DE VITRAY-MEYEROVITCH : Le Prophète et les cinq pilliers de l'Islam

P. RONDOT : Diversités et unité chez les musulmans d'aujourd'hui. — B. GUILLARD : Les travailleurs immigrés d'origine musulmane en France. — R. DE LA MOTTE SAINT PIERRE : Vocabulaire islamo-chrétien.

ERS LA VIE NOUVELLE, *déc. 1978.* — Dossier : Le Dieu de Jésus-Christ. — Qui est le Dieu de Jésus-Christ. — Questions sur le Dieu de Jésus-Christ. — Dieu naît dans l'histoire.

IE (LA), *n° 1740, 4-10 janv. 1979.* — D. GAULT : Dijon, des détenus au pupitre de l'ordinateur. — Ch. SAUVAGE et J. HOUZEL : Guadeloupe : les paradoxes d'une France d'Outre-mer. — *N° 1741, 11-17 janv. 1979.* — B. SOULE : Nucléaire : des déchets à la mer. — *N° 1742, 18-24 janv. 1979.* — A. DE GAALON : Crèches : une place pour 27 enfants. — F. BLOCH-LAINE : Les associations, bouillon de culture de la démocratie. Propos recueillis par Ph. Demenet. — *N° 1743, 25-31 janv. 1979.* — Spécial Puebla. Jean Paul II au Mexique. Des articles de J.P. PETIT, D. WILLIAME. — *N° 1744, 1er-7 fév. 1979.* — D. GAULT : La psychiatrie dans la balance. — A. SAVARD : Europe c'est parti.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 260, janv. 1979.* — Dr. F.J. BEER : Hommage à Menahem Begin. — L. EYLON : Education au kibboutz. — A. LOUV : Terre des collines : la Galilée.

NCOUNTER TODAY, *n° 3-4, 1978.* — L. LELOIR : A Burning Issue in the Dialogue, Unity and Trinity in God. — E.J. FISHER : Guidelines for Catechists.

IFORMATION JUIVE, *n° 288, janv. 1979.* — A. MANDEL : Le nouvel attrait du yiddish.

ONDE (LE) JUIF, *n° 92, oct.-déc. 1978.* — R. THALMANN : La Nuit de Cristal. — G. WELLERS : Le cas Darquier de Pellepoix.

ENS, *n° 1, 1979.* — J. ELLUL : Messie et messianisme.

ISLAM-MONDE ARABE

EFUGIES (LES) DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 87, janv. 1979.* — Jeunes lecteurs à la recherche d'une bibliothèque publique. — Miracles modernes en Terre Sainte.

REVUES DIVERSES

TUEL DEVELOPPEMENT, *n° 27, nov.-déc. 1978.* — Enquêtes et reportages : Chine : la nouvelle longue marche. Des articles de : G. GARREAU, G. TARDY, M. NAUD.

RIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 119, 4e trim. 1978.* — B. KHADER : Les Palestiniens au Koweit. — A. MOGHIRA : La Nouvelle Vallée ou l'échec de la mise en œuvre d'un projet de développement nassérien.

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 100, nov.-déc. 1978.* — J. LATREMOLIERE : La France et le nouvel Etat comorien. — Texte de la constitution comorienne.

IIS (LES) DE SEVRES, *n° 4, déc. 1978.* — Numéro sur : Les techniques de groupe. — D. BENAQUIN : Techniques de groupe et action éducative.

IMATION ET EDUCATION, *n° 27, nov.-déc. 1978.* — Dossier : La photographie à l'école. Des articles de : H. MONTIGNY, J. LEPODER, R. LE DEVEHAT.

RES-DEMAIN, *n° 210, janv. 1979.* — Numéro sur : L'expression culturelle. — J. CHESNAYE : La culture et son budget. — M. PUYBASSET : Le fonds d'intervention culturelle. — D. FULDA : La culture en province. — Bibliographie. — B. LA TREILLE : Théâtre d'aujourd'hui... — P. MOULINIER : Les paradoxes de l'animateur.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 218, 15 déc. 1978.* — M. DEVILLE : Dossier 51.

AVANT SCENE - Théâtre, *n° 640, 15 déc. 1978.* — G. STONE, M. MITHOIS : Les lies du samedi soir.

AVENIRS, *n° 298, nov. 1978.* — Les mathématiques. Etudes universitaires et bouchés. Des articles de : Y.J. GALLAS, M. SITBON, M. MOULIN etc...

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *n° 4, 1978.* — Bibliographie de : Thé générale, Psychologie philosophique, Philosophie de l'art, Histoire de la losophie etc...

BRECHE, *n° 12, hiver 78-79.* — Numéro sur : Vivre, à quoi ça sert ? Des arti de : J. DE ROSNAY, A. DE SOUZENELLE, J.F. SIX etc...

BULLETIN DU LIVRE, *n° 365, 10 janv. 1979.* — La bande dessinée 79. — Les lections de bandes dessinées.

CAHIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 44, avril-mai-juin 1978.* — Nur sur : Les Pouvoirs en mutation. — Emergence de nouveaux pouvoirs — tout nucléaire — L'interruption volontaire de grossesse — Le pouvoir po que — Le pouvoir économique — Le pouvoir des associations. Bibliogra — *N° 45, juil.-août-oct.-nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Femmes et fém me. — H. DE GUEBRIANT SESMAISONS : Le courant féministe. — M. DELSA Les Féministes et Freud. — R. POUGET : Féminisme et politique. — Les M vements Féminins. — Bibliographie. — D. FREDERIC : Quelques données frées.

CAHIERS (LES) FRANÇAIS, *n° 188, oct.-déc. 1978.* — Numéro sur : Santé et nomie. — Méthodologie et pratique — Traitements et soins — Le mé ment — Prévention. Des articles de : F.J. TOMICHE, D. JOLLY, M.T. CHAPA etc...

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *n° 73-74, 3e-4e 1978.* — J. DE LA FOREST DIVONNE : Le syndrome d'acidification humoral J. MAYER : Les droits physiologiques de l'homme.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 166, sept. 1978.* — Dossier : Apprendre sans sons. Pour l'interdisciplinarité... Des articles de : G. FIOT, A. CAUSSE, G COMBE etc... — *N° 167, oct. 1978.* — Dossier : La géographie, carrefour de ciplines. Des articles de : A.M. PARIS, Ch. KRETZSCHMAR, J. CHARTIER etc *N° 168, nov. 1978.* — Dossier : Evaluation 2 : la mauvaise conscience. — GRANGER : De l'esclavage des notes. — Le moindre mal : Quelques solution *N° 169, déc. 1978.* — Dossier : Les enseignements artistiques : le son. articles de : P. GOUJON, J.M. VARAMBON, M. PERNEY etc... — *N° 170, janv.* — Dossier : Vous vous changez, changez de contenus.

CAP — Journal des prisonniers, *n° 59, déc. 1978.* — A. WILCZINSKI : A vous Madame Veil. — Ch. PAVIOT : Dans les prisons anglaises.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 44, oct.-déc. 1978.* — P.E. MANDI : Parti tion populaire à l'éducation pour un autre développement. — R. KIDD BYRAM : Popular theatre as a tool for community education in Bostwan Further case studies : 22 programmes of community participation in cation.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 6, nov. 1978.* — L'enseignement des Droi l'homme. — Science et technologie : la Conférence de Minespol II.

COURRIER DE L'UNESCO, *janv. 1979.* — E. BOULDING : Deux milliards d'enfa la recherche de leurs droits. — F. MONCKEBERG BARROS : Les enfants faim. — Déclaration des Droits de l'enfant. — H. GRATIOT-ALPHANDERY droit à un nom et à une patrie.

DIALOGUE (USA), *n° 2, 1978.* — Dossier : Le monde de la danse. Des article F. STEVENS, A. KISSELGOFF, J.H. MAZO etc...

DROIT ET LIBERTE, *n° 376, janv. 1979.* — Roms, tziganes : voyages hor clichés. Des articles de : F. DE VAUX DE FOLETIER, R. PAC, J.P. GIOVENCO

COLE (L') DES PARENTS, *n° 1, janv. 1979.* — M.C. COURAU : Attention ! un enfant peut en cacher un autre. — C. OLIVIER : Les adolescentes et l'amour.

DUCATION (L'), *n° 373, 4 janv. 1979.* — N. GAUTHIER : Quand les écoliers se mettent à table. — F. MARIET : L'emploi malade de l'école ? — *N° 374, 11 janv. 1979.* — J.L. MICHEL : Réalisation audiovisuelle à l'université. — J. ROSE : Un palais à découvrir. — *N° 375, 18 janv. 1979.* — M. BOBASCH : Les rythmes à la mode. — N. GAUTHIER : La mission difficile des communautés éducatives. — *N° 376, 25 janv. 1979.* — M. POSTIC : Evaluer la formation des enseignants. — CASAMAYOR : La cause de la justice.

DUCATION QUEBEC, *n° 2, nov. 1978.* — J. LEFEBVRE : L'an prochain des droits de l'enfant. — Y. ROCHON : Les nouveaux commissaires. — *N° 3, déc. 1978.* — M.T. RIBEYRON : Apprendre le code et s'en servir. — Y. ROCHON : L'Association de rencontres culturelles pour les détenus.

SPRIT, *n° 1, janv. 1979.* — J. FATELA : Brumes sur l'espoir... Aspects d'une démocratisation, le Portugal. — E. LOURENCO : Révolution avortée ou impossible ? — A.J. CASTRO NEVES : Le pouvoir populaire. — A. DORNIER : Prague parmi nous. — J. SLADECEK : Les communistes et les autres.

RANKFURTER HEFTE, *n° 1, jan. 1979.* — H. LENGBEIN : Die justizielle Behandlung der NS-Verbrechen — F. W. MANNE : Die eigenen und die fremden Kinder. — G. DENZLER : 1978 — ein Drei Päpste-Jahr.

ERONTOLOGIE, *n° 29, janv. 1979.* — F. CRIBIER : Estimation de l'état de santé et pratiques médicales. — F. HORTOLA : Formation et soutien au personnel engagé dans l'action gériatrique. — D. DUREY : Les cadres vieillissants. — C. DELBES : La mortalité en France de nos jours.

ROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 82, janv. 1979.* — Numéro sur : Les thérapies familiales. — Histoire et champ théorique — Maturation individuelle dans la famille et la société — Les pratiques — La place du thérapeute — Les paradoxes — La thérapie familiale pourquoi faire ? Bibliographie. Des articles de : I. SOBOUL, H. MASSA, M. DE WILDE etc...

CR, *n° 6, déc. 1978-janv. 1979.* — Le problème des réfugiés et des personnes déplacées en Asie du Sud-Est.

UMANISME, *n° 125-126, nov.-déc. 1978.* — Dossier : Pollution et écologie. Des articles de : J. MOUSNIER, P. ROCHARD, Dr. S. BEHAR etc...

FORMATIONS SOCIALES, *n° 8-9, 1978.* — Numéro sur : Les travailleuses familiales. Au service de qui ? — La profession — Des actions — Réflexions. Des articles de : L. DEPAYS, A. PITROU, M. BUISSON etc...

B, *n° 2, 1978.* — Centre de Sociologie du Théâtre : le Théâtre et ses publics. Des articles de : F. LUCAS, R. DELDIME, P. VERHELPEN.

UNES FEMMES, *n° 154, déc. 1978.* — Numéro sur : Protégée, niée, démunie... la femme et la justice. — O. COURTOT : Quel choix pour la procédure de divorce ? — S. BRUN : Droit au travail, protection de la femme ou du travail de l'homme. — Loi du 11 juil. 1975 (discrimination à l'embauche). — E. PERASSO : Les femmes jugent la justice. — S. KNEUBUHLER : Fiches sur l'organisation juridique. — Bibliographie.

BRE, *n° 4, 1978.* — G.T. RITTERSPORN : L'Etat en lutte contre lui-même. — K. POMIAN : Catastrophes et déterminisme. — S. DEBOUT : Légitime entente : Sade et Fourier (suite). — M. ABENSOUR : Le procès des Maîtres rêveurs.

RKUR, *n° 368, janv. 1979.* — W. BAUER : China — das erwachende Einhorn. — J. AMERY : Simone Weil, jenseits der Legende.

GRANTS FORMATION, *n° 31, déc. 1978.* — P. COLOMBIER : Progressions et critères de progression pour une initiation à la lecture. — Dossier Portugal. M. CHARLOT : Emigrés portugais de retour définitif au pays. — M. CHARLOT : Aperçus sur le système éducatif au Portugal. — V.J. BASSAN : Avenir des jeunes immigrés portugais.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 44, janv. 1979.* — L'immigration en France. — formations internationales.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 120, janv. 1979.* — F. HINCKER : Etre intelle communiste. — G. MARCHAIS : Rencontre du Bureau politique avec des i lectuels communistes. — Ph. DEVILLERS, M. STRULOVICI : Vietnam : s'a ner à voir clair.

POPULATION, *n° 6, nov.-déc. 1979.* — C. GOKALP : Le réseau familial. — B. ROS et M.H. BOUVIER : Excès de la surmortalité masculine en France et ses médicales de décès. — J.C. CHESNAIS : Age, productivité et salaires.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 120, janv. 1979.* — H. LERIDON : Les pratiques traceptives en France (1978).

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 1, fév. 1978.* — F. BON JAFFRE : Les règles d'élection au scrutin majoritaire. — J.L. PARODI : sur une règle peu connue du deuxième tour en régime majoritaire bipo — J. MOSSUZ-LAVAU et M. SINEAU : Sociologie de l'abstention dans huit reaux de vote parisiens. — L. ARMAND-MASLOW : Leaders sans troupe : geants noirs et masses noirs face à l'enjeu électoral. — *N° 2, avril 1978.* HARDOUIN : Les caractéristiques sociologiques du Parti socialiste. — Ph. RAUD : Discours, pratiques et idéologie dans l'évolution du Parti socialist M. CHERKAOUI : Système social et savoir scolaire. — *N° 3, juin 1978.* — RIGLET : L'école et la révolution : aspect du discours révolutionnaire su cole pendant l'entre-deux-guerres. — Y. SCHEMEIL : Les élites politique Proche-Orient : quelques exemples d'analyse comparative. — *N° 4, août* — H. DELORME, L. TUBIANA : L'élargissement vers le sur du Marché Com agricole : un pas en avant, deux pas en arrière. — J.F. KESLER : Le comm me de gauche en France (1927-1947).

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 4, 1978.* — Numéro La violence. — H. LABORIT : Les mécanismes biologiques et sociologique l'agressivité. — A. NEWCOMBE : Apports des sciences du comportement les recherches sur la violence. — E. BOULDING : Les femmes et la vio sociale. — J.D. HALLORAN : Les communications de masse : symptôme ou ses de la violence ? — P. SPITZ : Violence silencieuse : famine et inégalité M. THEE : La dynamique de la course aux armements, la R-D militaire désarmement.

REVUE JURIDIQUE ET POLITIQUE — Indépendance et coopération, *n° 1, mars 1978.* — Numéro sur : Le rôle des sociétés dans le développement nomique. 1 - Rôle des sociétés à participation financière publique. 2 - des sociétés privées. 3 - Participation des sociétés au financement du loppement. 4 - Contrôle des sociétés - Responsabilité - Solution des c Des articles de : Cl. DESCOTEAUX, E. SCHAEFFER, G. LEDUC, C. LAMBOTTE etc *N° 2, avril-juin 1978.* — F. SOUBIRAN : Systèmes judiciaires et immigratio provenance d'Afrique du nord. — H.J. Mc GAW et J. GARCIN : Histoire titutionnelle et politique des Seychelles de 1744 à 1977. — A.K. OLODO institutions de la République populaire du Bénin. — *N° 3, juil.-sept.* — F. LUCHAIRE : La politique méditerranéenne de la Communauté Eco que Européenne. — BAYONA-BA-MEYA MUNA KIMVIMBA : Civilisation noi Justice. — A. DURIEUX : La constitution du 15 fév. 1978 de la Républiq Zaïre. — M. GUIBAL : La suprématie constitutionnelle au Maroc. — D. BERG : Les codes des investissements : un exemple de souveraineté dan ordre économique inégalitaire ? — *N° 4, oct.-déc. 1978.* — C. BARATE : nistration communale et socialisme en Algérie. — Cl. C. PEREIRA : Les pouvoirs publics congolais. Contribution à la théorie générale de l'Etat cain. — P. CADENAT : La constitution de la Haute-Volta du 27 novembre

SANTE (LA) DE L'HOMME, *n° 218, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Pers âgées : prévention de la dépendance ? Des articles de : J. MONNIER, M. DR Pr. J. ALBAREDE etc...

SANTE MENTALE, *n° 3, 1978.* — Dr Ch. BRULE : Les communautés thérapeut — Dr. M. GOUTAL : Communauté-Institution et troubles de la communic

OPIQUE, *n° 22, déc. 1978.* — M. ARTIERES : Plaisir esthétique et créativité. — E. CORIN *: Zebola* : une psychothérapie communautaire en milieu urbain. — M.C. CELERIER : De la causalité psychosomatique.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 328, déc. 1978.* — R. LELARGE : L'influence du cadre de vie sur l'épanouissement de l'enfant (1). — M. ROUZE : L'électro-nucléaire en question (2) : où sont les énergies « nouvelles » ?

ɔcuments reçus au C.P.E.D. en Février 1979

- De M. ALEXANDRE, Beauvoisin : le programme pour 1979 des différents chantiers, stages, sessions, pour des groupes ou des individuels sur le thème : *La paix qu'est-ce que c'est, dans le milieu où vous vivez.* Renseignements : 46 rue de Vaugirard 75006 Paris.

- De M. TARTAR, Paris : *le numéro 734 du bimensuel : « L'homme nouveau ».*

- De la Fédération Protestante de France, Paris : *le texte des méditations* radiodiffusées, des 7, 14, 21, 28 janvier 79, par MM. les pasteurs J. FISCHER, D. PONT, de SAINT-BLANQUAT, Y. THOBOIS.

- De M. THOBOIS, Paris : *la revue n° 4 « Hashomer Israël ».* Revue spécialement éditée pour informer les croyants sur ce qui se passe en Israël et les enseigner sur les thèmes essentiels concernant le peuple d'Israël. Renseignements : Petit-Molac 56610 Arradon.

- De la Fédération Protestante de France, Paris : *le bulletin trimestriel n° 2,* de la commission Justice et Aumônerie des Prisons, au sommaire : action de la commission - Colloque national de Lyon - politique pénitenciaire et statistiques.

- Du Département Missionnaire Romand, de l'Entraide Protestante, de Pain pour le Prochain ; Lausanne : *le n° 1 « Terre nouvelle »,* magazine destiné à remplacer « l'Actualité missionnaire », les « Nouvelles de l'Entraide protestante ».

- Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *la revue « Migrations ».* Cette revue se veut — une tribune qui permette à ceux qui sont le plus affectés par le phénomène de la migration, d'affronter ceux qui les « étudient » d'interpeller ceux qui « les aident », d'informer ceux qui « prennent des décisions à leur sujet — un instrument qui permette aux Eglises de mettre en commun leurs efforts pour défendre et promouvoir les droits des travailleurs migrants.

- Des éditions Fleurus, Paris : *le n° 1 de « Formule 1 »,* hebdomadaire conçu pour les garçons de 11 à 15 ans.

ɪvres reçu ou acquis par le C.P.E.D. en Février 1979

ANASSIEV : Contes russes, *Maisonneuve et Larose,* 1978.

LINT M. : Le défaut fondamental : Aspects thérapeutiques de la régression. *Payot,* 1977.

ROJA P. : Zalacain l'aventurier, *Aubier Montaigne,* 1979.

NJAMIN W. : Correspondance 1910-1928, *Aubier-Montaigne,* 1979.

UCK J. : Beyond Neutrality : A christian critique of the Média. *World Council of Churches,* 1978.

RELLA Fr. : Les partis politiques dans l'Europe des Neufs, *Le Seuil,* 1979.

ASSÉE (une) de confessions de foi. Présentées par H. FESQUET, *Le Seuil,* 1979.

IAUNU P. : Le sursis, *Laffont,* 1979.

CHAUNU P. : La mémoire et le sacré, *Livre de Poche,* 1978.

CLAVAL P. : Espace et pouvoir, *PUF,* 1978.

Communion et communication, *Labor et Fides,* 1978.

Conférence nationale des évêques du Brésil, *DDB,* 1978.

Congrès Juif Mondial : XVIIIe colloque d'intellectuels juifs de langue franç *PUF,* 1978.

DAVIS R. : Locusts and wild honey, *World Council of Churches,* 1978.

DESCOLA J. : Les illuminations de frère Santiago, *A. Michel,* 1979.

DOHERTY E. : Psaumes d'un pécheur, *Le Cerf,* 1979.

DUMONT G.F./CHAUNU P./LEGRAND J./SAUVY A. : La France ridée, échapper à logique du déclin, *Livre de Poche,* 1979.

Figure (la) de Moïse : Ecriture et relectures, *Labor et Fides,* 1978.

FRANGIAS A. : L'épidémie, *Gallimard,* 1978.

FUENTES C. : La tête de l'hydre, *Gallimard,* 1978.

GALLAND D. : L'espérance maintenue, *Le Centurion,* 1979.

GENEST O. : Le Christ de la Passion ; perspective structurale. *Desclée,* 1978

GILLIERON B. : Le Saint-Esprit, actualité du Christ, *Labor et Fides,* 1978.

GOLDMANN L. : Epistémologie et Philosophie Politique, *Denoël/Gonthier,* 1978.

GRINBERG M. : Lumière sur le Zohar, *Maisonneuve et Larose,* 1978.

HENGEL M. : Crucifixion, *SCM Press,* 1977.

JUNGK R. : L'état atomique ; les retombées politiques du développement nuclé *Laffont,* 1979.

LAO-TZEU : La voie et sa vertu ; Tao-têking, *Le Seuil,* 1979.

LECLERC G. : L'observation de l'homme ; une histoire des enquêtes sociales *Seuil,* 1979.

LEENHARDT F.J. : L'Eglise ; questions aux protestants et aux catholiques, *Labo Fides,* 1978.

LEHMANN R. : Epître à Philémon, le christianisme primitif et l'esclavage, *Labo Fides,* 1978.

MANARANCHE A. : Les raisons de l'Espérance, *Fayard,* 1979.

MANNONI M. : La théorie comme fiction : Freud, Groddeck, Winnicott, Lacan *Seuil,* 1979.

Meilleure (une) santé à un moindre prix ? *Ed. Ouvrières,* 1978.

MILISAVLJEVIC R. : Environnement, Idéologie et Science, *Anthropos,* 1978.

Mort (la) est une autre naissance, *Seghers,* 1978.

PODACH E.F. : L'effondrement de Nietzsche, *Gallimard,* 1931.

PAOLI P. : L'Afrique des Grands Lacs, *Seghers,* 1978.

PEYROT L. : Eglise-communion, *Labor et Fides,* 1978.

RECANATI Fr. : La transparence et l'énonciation pour introduire à la pragmat *Le Seuil,* 1979.

REMOND R. : La règle et le consentement : gouverner une société, *Fayard,* 197

Revue philosophique de la France et de l'étranger, *PUF,* 1977.

RIESENFELD H. : Unité et diversité dans le Nouveau Testament, *Le Cerf,* 1979.

RONZE B. : L'homme de foi, *Desclée de Brouwer,* 1978.

SCHUON F. : De l'unité transcendante des religions, *Le Seuil,* 1978.

STIFTER A. : Le château des fous. Die Narrenburg, *Aubier,* 1978.

STOLLER R. : Recherche sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme, *mard,* 1978.